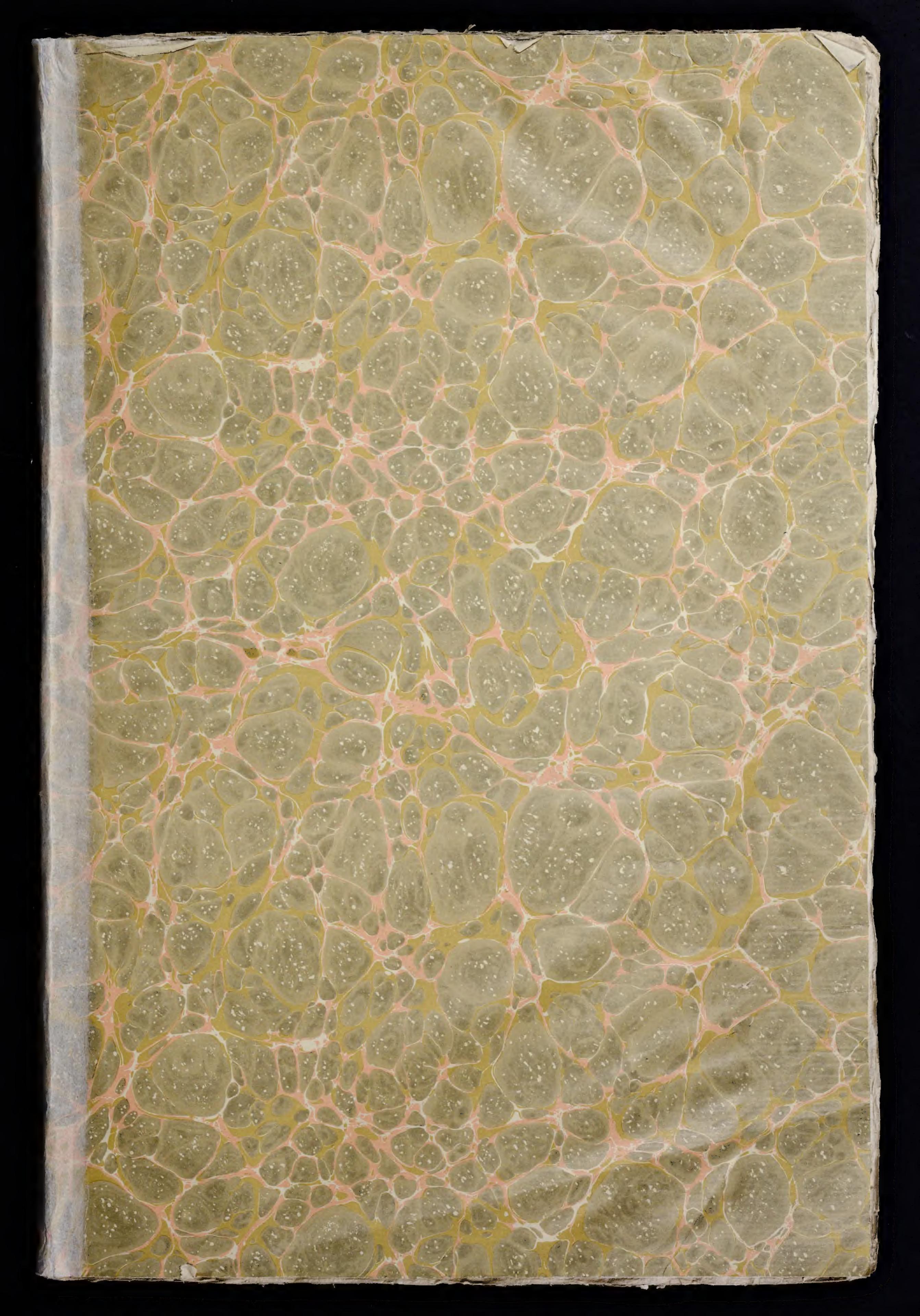
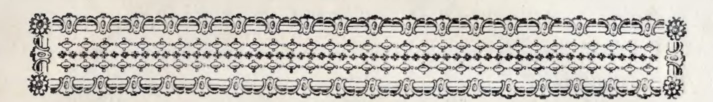


L'ART
DU
BRODEUR.

Par M. DE SAINT-AUBIN, Dessinateur du Roi.

M. DCC. LXX.



L'ART DU BRODEUR.

INTRODUCTION.

Ce seroit une partie d'histoire longue & curieuse, que celle des progrès & des variations du Luxe chez les différentes Nations; il suffit, je pense, pour l'objet présent, de rechercher l'origine de la Broderie : les Livres Saints & l'Histoire me la présentent plus ancienne que la Peinture, avec laquelle elle a plusieurs rapports. Il paroît que c'est en Asie, où la Broderie a pris naissance. Attalus, Roi de Pergame, fut un des premiers qui ajouta l'or aux étoffes.

La Broderie s'est long-temps appellée du nom des Phrygiens (*Phrygies*), apparemment parce qu'ils excelloient dans cet Art.

Les Grecs l'ont beaucoup cultivée; quelques-unes de leurs Loix somptuaires en font foi (*a*).

Des Grecs, la Broderie, comme les autres Arts, est passée aux Romains (*b*), & des Romains elle nous est parvenue.

Cet Art a sans doute reçu de grands secours de la Sculpture pour les formes, & de la Peinture pour la dégradation des couleurs.

Chez les premiers Romains, la Broderie consistoit en des bandes d'étoffe découpée, dont on chamarroit la bordure des habits (*c*); ensuite vint l'imitation de la feuille d'Acanthe, dont on forma des rinceaux; puis petit à petit on a cherché à imiter tous les objets que présentent l'Art & la Nature.

Cet Art par sa magnificence & par son prix, fut long-temps réservé pour les Temples, les Rois & les Pontifes : on en enrichissoit la bordure des man-

(*a*) Diodore de Sicile, nous dit que Zaleuque, Législateur des Locriens, ne permit la Broderie qu'aux femmes qui vouloient faire commerce de leurs charmes.

(*b*) Denys d'Halicarnasse cite Tarquin l'ancien, comme le premier qui parut dans Rome vêtu d'une Robbe brodée d'or.

(*c*) Les premieres Broderies chez les Romains, n'étoient que des bandes d'étoffe, découpées & cordonnées, dont on chamarroit les habits; les plus modestes n'en mettoient qu'une bande, d'autres deux, trois, quatre & jusqu'à sept dont ces habits prenoient leurs noms, toujours tirés de la Langue Grecque; *Molores*, *Dilores*, *Trilores*, *Tetralores*, *Pentalores*, *Exlores*, *Eptalores*. Sous Constantin toutes les Robbes étoient Eptalores, c'est-à-dire à sept bandes, comme les falbalas de nos Dames.

teaux de Byſſus, & de cette précieuſe Pourpre dont il ne nous reſte guere que la deſcription.

Envain les Loix ſomptuaires dans différentes circonſtances, en défendirent-elles l'uſage; le luxe & l'induſtrie l'ont toujours étendue & fait reparoître ſous mille formes différentes (*a*).

Définition de la Broderie.

Broder eſt l'art d'ajouter à la ſurface d'une étoffe déja fabriquée & finie, la repréſentation de tel objet qu'on le deſire, à plat ou de relief; en or, argent ou nuances.

Il n'eſt guere de Nations qui ne brodent avec les différentes matieres que produit leur climat.

Les Chinois (*b*) patients & laborieux, brodent en ſoie plate, ſoie torſe, & l'écorce d'arbre filée, d'une régularité qui n'a point d'égale; les différents ſens dont ils conduiſent leur ſoie, l'extrême propreté & le ſoin avec lequel ils travaillent, conſervent tout le luiſant & la fraîcheur de leurs nuances. Ils liſerent ſouvent leur Broderie d'un papier doré & filé ſur ſoie, qu'eux ſeuls ſavent faire. Il n'y a point de pays où l'on travaille ſi proprement, ſi abondamment, ni à ſi bon marché. Je ne ſais ſi l'on peut placer au rang de leur Broderie des bouquets, vaſes & figures de cordonnets, artiſtement collés près les uns des autres, en toutes nuances ſur du papier très-fin; mais j'ai l'expérience qu'on en peut tirer un bon parti, en rabattant ou attachant ces ſujets ſur étoffe avec une ſoie très-fine, après avoir arraché le ſuperflu du papier. Ces fleurs, dont les nuances ſont très-vives, ſont ſur-tout propres à orner des Ecrans, Tapiſſeries ou petits meubles; en Robes, les cordonnets ſont ſujets à ſe décoller au brouillard & à tout air humide.

Les Chinois nous envoient encore des fleurs de mouſſeline en relief, gaudronnées au fer, très-bien colorées, qu'on emploie avec le même ſuccès que les fleurs d'Italie pour les Jupes de Cour.

Les Indiens excellent à broder avec le coton filé, ſur mouſſeline; ils emploient ſur gaze, des joncs, cuiraſſes d'inſectes, ongles & griffes d'animaux, des noyaux & fruits ſecs, & ſur-tout des plumes d'oiſeaux: ils entremêlent les couleurs ſans harmonie comme ſans goût; ce n'eſt qu'une eſpece de moſaïque bizarre, qui n'annonce aucune intention, & ne repréſente aucun objet.

Quelques femmes du Canada brodent avec leurs cheveux & autres poils d'animaux; elles repréſentent aſſez bien les ramifications des Agates herboriſées

(*a*) En France, la Broderie ſuccede aux fourrures ſous Philippe le-Bel. Loi de 1315, qui défend la Broderie, excepté pour les Princes du Sang Royal. Henri II. permet ſeulement les bordures d'habits brodées en ſoie. Louis XIII. & Louis XIV, ont rendu nombre d'Edits pour arrêter le luxe, & nommément la Broderie.

(*b*) *Voyez* le Pere du Halde.

& de plusieurs plantes : elles insinuent dans leurs ouvrages des peaux de Serpents coupées par lanieres, des morceaux de fourrure patiemment raccordés. Si leur Broderie n'est pas si éclatante que celle des Chinois, elle n'est pas moins industrieuse.

Les filles Negres du Sénégal, avant de se marier, se font broder la peau de différentes figures de fleurs & d'animaux de toutes couleurs (*a*).

Les Georgiennes & les femmes Turques, réussissent merveilleusement à broder sur la gaze la plus légere, sur le crêpe & sur les étoffes les plus déliées : elles emploient l'or filé avec une délicatesse presque inconcevable ; elles représentent les objets les plus mignons sur maroquin, sans altérer les formes ni écorcher l'or le plus fin, par un procédé qui nous est absolument inconnu. Elles ornent quelquefois leurs Broderies de pieces de monnoies des différentes Nations, & les Voyageurs instruits ont souvent trouvé dans leurs vieilles nippes, des médailles précieuses & intéressantes (*b*).

Les Saxonnes imitent assez bien les dessins des plus belles dentelles ; leur Broderie en fil plat sur mousseline, est la plus délicate & la plus correcte que nous connoissions dans ce genre.

Les Broderies de Venise & de Milan, ont long-temps été célebres par leur nuance & leur propreté ; leur excessive cherté en a plusieurs fois fait défendre l'usage (*c*).

Les Allemands (& sur-tout à Vienne) sont à présent les seuls qui le disputent à la France, pour la légéreté & l'intelligence du coloris.

Depuis environ deux ans, les Fabriquants d'étoffes de Lyon, enrichissent leurs belles nuances de compartiments de paillettes & paillons, qu'ils font broder dans leurs Fabriques ; ils marient avec beaucoup d'intelligence les chefs-d'œuvres de la navette à ceux de l'aiguille : ils viennent de faire des étoffes à six cens francs l'aune pour habits d'homme ; & l'on n'est plus effrayé de ce prix excessif.

Presque toutes les matieres peuvent être employées en Broderie ; l'or, les fourrures, les perles, le burgos, la marcassite taillée, les pierres précieuses, le diamant même : l'industrie & la vanité des hommes met toute la Nature à contribution ; mais ces choses, toutes précieuses qu'elles sont, n'ont d'agrément qu'autant qu'elles sont bien mises en place : distribuées avec goût, leur effet augmente : de la cadence dans les formes, de justes oppositions du grand au petit, du fort au foible, du doux au coloré, sur-tout des vuides & des repos ; en un mot une imitation choisie de la Nature, & les principes généraux à tous les Arts.

(*a*) *Voyez* Bomarre, article *Pierre à fard*, & M. de Buffon, Tome 5, *page* 131.

(*b*) *Voyez* le Dictionnaire du Commerce, art. *Compagnie de Gênes*.

(*c*) *Voyez* le Commissaire Lamarre, au Traité de la Police.

Je ne ferois pas Deſſinateur, que je ſoutiendrois (& il ne me ſeroit pas difficile de le prouver), que le Deſſin eſt la baſe & le fondement de la Broderie. Il détermine les formes & la belle diſtribution ; il donne de l'harmonie, regle les proportions, ajoute un nouveau mérite à l'ouvrage, par l'économie des différentes matieres, & l'oppoſition ou le mélange des différents procédés.

Il faut donc que le Deſſinateur joigne à ſon talent, la connoiſſance des détails & des difficultés de la Broderie, pour ſe conformer aux poſſibilités de l'exécution ; comme il ſeroit à deſirer que les Ouvriers euſſent au moins les premiers éléments du Deſſin, pour ne pas corrompre les formes & les emmanchements, ainſi qu'il arrive trop fréquemment. Je le répete, le Deſſin eſt l'ame de la Broderie, & c'eſt par le Deſſin que péchent les ouvrages de la plupart des Nations dont je viens de parler.

Nous autres François, qui portons l'attention la plus réfléchie ſur ce qui a quelque rapport au luxe, il eſt étonnant le parti que nous tirons des découvertes faites par les autres Nations, en les variant, les améliorant & les adaptant de la maniere la plus agréable à de nouveaux uſages : il ſuffit pour s'en convaincre, de voir les chefs-d'œuvres que renferme le Garde-meuble du Roi, & le concours des Etrangers pour avoir de nos Broderies, ſéduits apparemment par la nouveauté des matieres, la variété des deſſins & la beauté de l'exécution ; ils préferent dans les occaſions de magnificence, nos productions à l'éclat ou la délicateſſe des leurs.

Etat des Brodeurs à Paris.

Le Corps des Brodeurs, qui n'étoit d'abord qu'une Confrairie ſous l'invocation de Saint-Clair, fut réuni en Communauté en l'an 1272, par Etienne Boileau, Prévôt de Paris, ſous les noms de *Brodeurs*, *Découpeurs*, *Egratigneurs*, *Chaſubliers*. Leurs Statuts ont varié ſuivant les modes & les circonſtances ; les derniers ſont de l'an 1719. Une particularité de ces Statuts eſt, qu'il n'eſt permis aux Brodeurs de ſe faire aider que par des fils ou filles de Maîtres. Cette regle imaginée pour qu'ils fuſſent tous employés de préférence, n'empêche plus qu'on ne ſe ſerve très-ſouvent d'ouvriers ſans qualités, ou de ceux qui logent dans les lieux privilégiés ; alors les Entrepreneurs ſont obligés d'aller eux-mêmes retirer leur ouvrage quand il eſt fini, autrement les Jurés pourroient le ſaiſir en route. Il eſt encore défendu d'employer dans un même morceau de Broderie, partie d'or ou d'argent fin, & partie d'or ou d'argent faux, il faut tout un ou tout autre. Pluſieurs autres bons Réglements n'empêchent pas que de temps en temps il ne ſe gliſſe quelque fraude qu'on n'a pas ſu prévoir.

Il y a en outre huit Priviléges de Brodeurs, indépendants de la Communauté, & ſeulement du reſſort de la Prévôté de l'Hôtel, avec titre de Brodeurs du Roi ſuivant la Cour ; plus, deux Brodeurs du Roi, en charges particulieres,

pour

pour les Ouvrages de la Couronne. Ces Brodeurs du Roi ont droit, quand leurs entrepriſes ſont très-preſſées, de faire enlever par des Hoquetons les Ouvriers qui leur conviennent chez les Maîtres.

Préparation pour Broder.

QUAND un Brodeur eſt appellé pour broder un meuble quelconque, il ſe fait donner les meſures ou patrons de ce qu'on projette, par l'Architecte, le Tapiſſier, le Sellier, &c; il fait faire ſes deſſins au ſimple trait ou coloriés, ſuivant les cas. Quand ces deſſins ont été agréés, il les calque (*a*) au papier huilé (*b*), double ce papier d'un autre qu'on nomme *grand-raiſin*, & les fait piquer enſemble. Si c'eſt un habit d'homme qu'il ait à broder, après avoir fait choiſir à celui qui l'emploie, un bout de deſſin coloré, qu'on appelle *Bord*, il fait faire la taille, la fait piquer en plein ou par retraites. Quand le deſſin eſt tout piqué, même les lignes qui tracent les largeurs ou contours extérieurs des patrons, on le poſe ſur l'étoffe qu'on veut broder, en obſervant de bien faire rencontrer l'un ſur l'autre les angles du deſſin & ceux de l'étoffe; puis avec une poncette, on frotte toute la ſurface du deſſin aux endroits où il eſt piqué, ſans lui donner de ſecouſſes, pour que la plus fine pouſſiere en paſſant au travers des trous piqués, trace le deſſin ſur l'étoffe. Il faut obſerver de bien fixer le deſſin avant de poncer, avec pluſieurs épingles ou des poids un peu lourds, pour l'empêcher de vaciller, autrement les objets pourroient être poncés doubles; il faudroit les effacer en broſſant légérement avec une vergette, ou battre par l'envers avec une baguette, au riſque de ternir l'étoffe.

Quand le deſſin eſt ſuffiſamment poncé, on enleve bien légérement le papier, pour recommencer la même opération ſur d'autres morceaux d'étoffe ſi le cas l'exige; puis avec une plume de dinde ou de corbeau, ou même un pinceau trempé dans de l'encre, du bleu d'Inde, ou du blanc de céruſe préparé, on repaſſe ſur tous les traits de la ponçure le plus exactement qu'il eſt poſſible; il faut que tous les traits ſoient bien liſibles ſans être gros: la correction de l'ouvrage dépend en partie de cette opération. Il faut bien prendre garde de ne rien oublier: la ponçure fait ſouvent illuſion; ſi elle étoit un peu brouillée ou trop chargée de charbon, il faudroit ſouffler légérement deſſus à meſure qu'on deſſine, pour en chaſſer le ſuperflu: ce procédé s'appelle *ordonner*. Quand le morceau d'étoffe eſt entiérement ordonné, il faut le broſſer, ou paſſer deſſus une mie de pain raſſis bien émiettée, pour emporter le reſte de la ponçure qui terniroit l'étoffe ou les ſoies en travaillant.

Si l'étoffe eſt d'or en lame, de quelques couleurs qui fatiguent trop la vue, ou bariolée de nuances brunes & claires, on pourra poncer & ordonner le

(*a*) Voyez à la fin le Vocabulaire, pour ce mot & pour tous les autres qui ſont propres à cet Art.
(*b*) Eſpece de papier de Serpente préparé.

deffin fur du papier ferpente verd, qu'on fixera fur l'étoffe par de petits points de foie perdus dans les fleurs; quand on travaille, ces points fe trouvent cachés & recouverts par la Broderie: ce qui refte de papier fans ouvrage fe trouve à peu-près découpé par le coup d'aiguille, & s'enleve facilement. Ce procédé garantit les étoffes délicates de la chaleur des mains & de la pouffiere qui vole dans l'attelier.

On peut encore, quand ce font des étoffes riches en lames, & par conféquent difficiles à recevoir l'encre, les poncer & les deffiner par l'envers, en faifant le trait plus nourri; il perce affez au travers de l'étoffe pour conduire le Brodeur, & l'on évite les éclabouffures qui arrivent trop fouvent quand il faut gratter la lame de l'étoffe pour la deffiner.

Il eft affez d'ufage d'ordonner les fonds clairs en encre ou en bleu; cependant lorfqu'on veut broder en blanc fur blanc, fur-tout fur fatin, il eft bien plus propre d'ordonner en blanc, on y voit affez, & quelques traits qui reftent autour des fleurs quand elles font brodées, n'apportent aucun dommage à l'ouvrage.

Il y a des morceaux qu'il eft indifférent d'ordonner fur la table avant de les tendre, comme Robes de femme, Tapis, & en général toute étoffe qui refte quarrée; mais les chofes contournées, comme Houffes, (*voyez Pl. 7, fig.* 2,) Habits d'homme, Ornements d'Eglife, &c, il eft plus sûr de les tendre fur le métier après en avoir pris la taille & avant de les ordonner. Pour deffiner les gazes, canevas, marly & autres étoffes claires, il fuffit de les pofer fur le deffin fans le piquer; les traits paroiffent au travers, & l'on peut facilement les tracer à la plume ou au pinceau.

Avant de tendre l'étoffe, il eft utile d'en border les parties qui n'ont point de lifiere, avec un bon ruban de fil bien coufu, ce qui s'appelle *galonner*; ce ruban ou galon fert à réfifter à l'effort des ficelles qui doivent bander l'étoffe. Quelques Brodeurs fe contentent d'un point noué d'un pouce d'ouverture en bonne ficelle, ce qui s'appelle *trelifler*; d'autres enfin ne mettent rien quand ils ont affez de marge pour placer leurs ficelles fans rifquer d'endommager l'étoffe, ou qu'elle rompe en bandant le métier.

Tente du Métier.

Ce n'eft pas une chofe à négliger que la tente d'un Métier; il faut ou une grande habitude ou une grande attention pour conferver quarrément l'étoffe dans fon droit fil; les Maîtres laiffent trop fouvent cette befogne à leurs Apprentifs; leur peu de foin ou leur mal-adreffe en coufant l'étoffe à la coutiffe trop lâche ou trop ferrée, ou les deux côtés inégaux, dégauchit l'étoffe ou l'alonge inégalement, ce qui ne fe peut guere réparer quand la Broderie eft faite, qu'en lui donnant une eftrapade qui la gâte & la corrompt.

Pour bien tendre un Métier, il faut premiérement poser les deux Ensubles, *Pl.* 1, *fig.* 1, bien parallélement d'un bout sur la Chanlatte, *Pl.* 2, *dd*, & de l'autre bout sur un Tréteau *a*, même Planche, en observant que les clous qui attachent la sangle à l'ensuble, soient tournés vers celui qui va coudre à l'ensuble qui est la plus près de lui, & cependant en regard avec l'autre ensuble, de façon que la sangle recouvre les clous & garantisse l'étoffe, si l'on a besoin de la rouler autour de l'ensuble après qu'elle aura été cousue. (Les Brodeurs roulent toujours l'ensuble en dessus de l'étoffe, & les Tapissiers au contraire). Ensuite on attache avec deux épingles les deux extrémités d'une même lisiere de l'étoffe qu'on veut tendre, aux deux extrémités de la sangle ou coutisse d'une ensuble; puis on coud avec de gros fil en deux bien ciré, la sangle & l'etoffe, en menant l'étoffe ferme de la main qui ne coud pas: il faut arrêter sa couture aux deux extrémités par trois ou quatre points bien lâches; ils romproient en bandant le Métier, s'ils ne l'étoient pas. Quand la premiere longueur sera cousue & les épingles ôtées, il faut arrêter de même les deux extrémités de la seconde lisiere aux deux extrémités de la sangle de la seconde ensuble, & commencer à coudre par le bout pareil à celui par où l'on a commencé; c'est là l'instant de bien faire attention que les mortaises des deux ensubles étant bien paralleles, le droit fil de l'étoffe soit bien vis-à-vis l'un de l'autre, & à une distance bien égale de la mortaise.

Ensuite, si l'étoffe a plus de largeur que la double étendue des bras de celles qui doivent broder, & qu'elle soit dessinée, on la roule de part & d'autre autour des ensubles, jusqu'à ce qu'il ne reste entr'elles que la double étendue de la main bien écartée, ce qui se nomme *empan.* Il faut mettre entre les roules de l'étoffe, du papier fin, des linges élimés ou du coton; c'est même ce qui convient le mieux si le fond est de velours, ou s'il y a de la Broderie de faite; car il arrive de rouler & dérouler plusieurs fois le métier dans le cours de l'ouvrage, soit pour en parcourir l'étendue, soit pour le serrer quand on en suspend la fin, soit enfin pour en montrer l'effet aux personnes qui ont commandé l'ouvrage, ou y ajouter quelques ornements. On insinue ensuite une latte, *fig.* 4, *Pl.* 1, dans chaque mortaise parallele, qu'on éloigne d'abord l'une de l'autre le plus qu'il est possible, & qu'on fixe ainsi éloignées, avec quatre clous, *fig.* 14, *Pl.* 1, que l'on fiche dans les trous de la latte les plus voisins de l'ensuble; on peut même s'aider, pour bander l'étoffe, du secours des clous à tendre, *fig.* 13, mais modérément; ensuite on enfile dans une très-grosse aiguille une pelotte de ficelle, dont on fait passer un bout deux fois de suite à un pouce de distance dans le galon ou le trelissage qui borde l'étoffe vis-à-vis des lattes *e e*, *fig.* 11. On amene ensuite cette ficelle embrasser la latte; on retourne faire deux points pareils, embrasser la latte, & ainsi de même jusqu'à ce qu'on ait parcouru toute la largeur de l'étoffe; on arrête ensuite le bout de ficelle qu'on coupe (pour le séparer de la pelotte) dans un trou de la latte, voisin

du clou *c* ou *d*, *fig.* 11, *Pl.* 1; puis on reprend l'une après l'autre chaque boucle de ficelle qui embrasse la latte, en tirant à soi d'une main, & soulageant l'étoffe de l'autre, ce qui doit raccourcir chaque boucle, bander l'étoffe & la ficelle. (Il ne faut pas serrer ce premier côté aussi fort qu'on le pourroit). On arrête le dernier bout de ficelle dans un trou de la latte, voisin de l'ensuble; cette maniere d'arrêter doit se faire sans nœuds ni autour des clous, mais en embrassant la partie extérieure de la latte avec la ficelle, après l'avoir fichée dans un trou, puis tortillant cinq ou six fois le bout de ficelle autour du brin qui est bandé, & ramenant le bout lâche à soi, comme *c* ou *d*, *fig.* 11, *Pl.* 1.

On va faire exactement la même opération à l'autre latte; on peut, cette fois-là, bander les ficelles tant qu'on veut; ensuite avec les clous à tendre qu'on fiche successivement dans les trous les plus voisins de la mortaise, en amenant vers soi la tête de chaque grand clou, & en appuyant la partie inférieure contre l'ensuble; on parvient, par un effort de levier, à bander l'étoffe sur sa largeur à peu-près comme un tambour; il faut proportionner l'effort à la délicatesse de l'étoffe. Des gens mal-adroits ont quelquefois crevé leur étoffe en voulant trop la tendre. Quand on la juge assez tendue, on substitue un petit clou à l'un des grands; on maintient de l'autre la résistance de l'ensuble; le petit clou en place, on en va faire autant à l'autre bout, & le Métier est tendu. Il faut bien se garder de s'aider du genouil pour pousser la latte en bandant le Métier, comme il est représenté dans la Vignette, *fig.* 1, *Pl.* 2, *on s'expose à s'estropier*, si le clou à tendre vient à s'échapper de la latte, ce qui est plusieurs fois arrivé aux Brodeurs: la routine l'emporte souvent sur le danger.

Quand les ensubles sont fort longues ou trop minces, & que l'on tend beaucoup l'étoffe, elles se cambrent en dedans & rendent l'étoffe lâche par le milieu; on la retend par le secours d'un garrot à vis ou à levier, qui redresse & contient les ensubles. *Voyez Pl.* 1, *fig.* 8, 9 & 11.

Quand l'étoffe est échancrée ou contournée, ou qu'elle est molle, comme draps légers, étoffes tricotées, &c, il faut d'abord tendre le Métier en toile cholette, serpilliere ou canevas, bien quarrément & peu bandée, puis appliquer l'étoffe bien étalée & fixée d'abord avec plusieurs épingles, puis cousue à petits points dans tout son pourtour; ensuite on retourne le métier pour couper par l'envers & remployer vers les bords tout ce qui se pourroit trouver sous la Broderie. On voit bien que cette toile ou canevas ne sert qu'à remplir les échancrures & conserver le Métier quarré & bien également tendu. Quand l'étoffe est foible ou point transparente, on peut laisser la toile tout en plein, cela soutient le point du Brodeur, & donne plus de consistance à l'ouvrage.

Il faut couvrir toute l'étoffe, même l'envers de ce qui est roulé autour de l'ensuble, avec des papiers, des linges ou de la serge, excepté la place où chaque Ouvriere travaille, encore faut-il qu'elle ait sous sa main un petit papier mobile, pour garantir l'étoffe du contact de la main. Plusieurs personnes peuvent travailler

travailler ensemble au même Métier, à proportion qu'il est plus ou moins long, toutes les gaucheres du côté d'un ensuble, la main gauche dessus & l'autre dessous, & toutes les droitieres de l'autre côté, la main droite dessus & l'autre dessous, pour avoir les unes & les autres le jour en dedans la main; plusieurs Ouvriers ne peuvent pas changer la situation de leur main en changeant de côté, & cela est fort incommode. Dans les cas pressés, il se place des Ouvriers le long de la latte, en mettant un tréteau sous chaque ensuble. Si l'on a oublié quelques bagatelles dans le milieu du Métier, ou que ce soit de la dorure dure & embarrassante, un Ouvrier se tient à terre sous le Métier, pour tirer & pousser l'aiguille à son camarade qui travaille en dessus.

Il faut que les chaises des Ouvriers soient proportionnées à leur grandeur; les Ouvrieres ne se fournissent que d'aiguilles, dés & ciseaux. Les Entrepreneurs fournissent les broches *c*, bobines *d*, pâtés *e*, talignons *h*, *Pl.* 1, le feu & l'eau, & toutes les matieres qu'ils veulent qu'on emploie. C'est un des métiers où les femmes gagnent les meilleures journées: on leur donne ordinairement vingt-cinq sols par jour, ou quatre francs pour l'emploi d'une once de passé; cela augmente à proportion qu'il y a plus abondamment d'ouvrage ou que les matieres sont plus fines ou plus délicates. Les hommes sont payés davantage, à proportion de leur talent ou de leur habileté. La journée doit commencer à six heures du matin & finir à huit heures du soir; la veillée par-delà, se paye double.

Distribution des Etoffes.

Si ce qu'on veut broder est en dorure, le Maître distribue aux Ouvriers plusieurs broches *s*, *s*, *Pl.* 1, chargées, les unes de ligneul, d'autres de fil de Bretagne, d'or, de cordon, de trait, &c; il leur donne encore du fil de Bretagne blanc ou jaune, en écheveaux coupés par un bout & nattés; une pelote de cire ou de la bougie, des pâtés, un bouriquet *g*, *Pl.* 1, des morceaux de feutre ou de serge d'Aumale: tout cela trotte sur le métier pour le service des Ouvriers.

Si la Broderie doit se faire en passé, le Maître distribue ou des bobines chargées d'or à passer, ou de cordon, ou plus communément en torches *r*, *Pl.* 1. Le Maître ploie chaque once d'or en un écheveau de la longueur que doit avoir chaque aiguillée; il donne un coup de ciseau à chaque bout de cet écheveau, puis effile avec les doigts la lame d'or qui recouvre la soie, de la longueur de deux pouces à chaque extrémité des aiguillées; il casse cette effilure & la met au déchet, ce qui donne nécessairement un gros de déchet par once. La partie de l'aiguillée qui reste en soie découverte d'or, sert d'un bout à être enfilée & arrêtée vers la tête de l'aiguille, & de l'autre bout à faire le nœud ou les points perdus dans l'étoffe en commençant à travailler. Si dans le cours de l'aiguillée, elle s'écorche en passant au travers de l'étoffe, il faut défiler son aiguille, couper la partie écorchée, la mettre au bouriquet, & renfiler le bout d'or qui

reste, pour achever de l'employer. Le Maître enveloppe ensuite chaque écheveau dans un papier ou parchemin roulé, qu'on nomme *torche*, *voyez fig. r*, *Pl.* 1, plus court que les aiguillées, afin qu'on puisse les tirer à mesure qu'on en a besoin.

Si l'on doit broder en soie ou laine, le Maître délivre aux Ouvriers les soies convenables devidées sur des bobines; assez ordinairement ces bobines sont enfilées en chapelet, comme *fig. x*, *Pl.* 1.

Si le Maître donne à travailler en ville, il doit peser toutes les étoffes & les matieres qu'il donne à employer, en charger bien exactement un petit livre que chaque Ouvrier rapportera toutes les fois qu'il viendra chercher des différentes matieres & quand il rendra son morceau fini, pour servir de contrôle à sa fidélité. Toutes ces précautions ne font de la peine qu'aux coquins.

Des différentes manieres de Broder.

On brode en ronde-bosse, en bas-relief, en or nué, en passé, en passe-épargné, en guipure, en Broderie de rapport, en couchure, en gaufrure, en satiné, en paillettes, en taillure, en jais, en soie, en chenille, en laine, en tapisserie, en chaînette, en Broderie de Marseille, en nœuds & en blanc. Nous allons expliquer séparément toutes ces différentes manieres de broder, dont plusieurs se trouvent souvent réunies dans un même morceau d'ouvrage.

Comment on Brode en ronde-bosse.

On brode des figures & animaux de ronde-bosse, grandes comme nature; c'est un ouvrage fort rare & de la plus grande magnificence, qui demande beaucoup d'intelligence & de talent. Pour réussir, il faut d'abord faire modeler le sujet par un habile Sculpteur, puis le copier par parties détachées avec des morceaux de drap blanc, neufs, appliqués les uns sur les autres suivant les différentes saillies du modele; ce drap qui a dû être d'abord bien imbibé d'eau pour lui donner plus de souplesse à être modelé, prendra à l'aide de l'ébauchoir ou menne-lourd, (*voyez fig. ff*, *Pl.* 1,) & de plusieurs points de soie, toutes les formes qu'on voudra lui donner. On recouvre ensuite toutes les superficies de morceaux de cartes à jouer, bien imbibés de colle claire; il faut que chaque muscle ou chaque pli soit un peu outré; les fils d'or qui doivent recouvrir, engorgent toujours un peu les formes. On recouvre ensuite chaque partie, de morceaux de taffetas blanc ou jaune bien collés & bien étalés dans tous les creux & les recoins de chaque piece: quand tout est bien sec, on dessine sur ce taffetas le détail des parties & le sens de les coucher; puis avec de la soie bien cirée, on coud les fils d'or ou de trait les uns bien près des autres, en suivant le sens des muscles ou des draperies, & donnant aux points de soie une marche régu-

liere & alterne dans leur rencontre : chaque point de soie qu'on serre beaucoup en travaillant, se trouve caché par les fils d'or qui les avoisinent, & donnent à l'or la forme d'un travail d'osier. Cet ouvrage s'appelle du *relief satiné*.

Quelquefois, au lieu de faire l'enlevure en drap, on modele en carton les parties de l'objet qu'on veut exécuter ; on applique ces parties sur de petits métiers tendus de toile forte ; on couvre les superficies de ce carton avec des morceaux de taffetas collés ; on coupe la toile sous le creux de chaque morceau qu'on veut broder ; puis quand tout est bien sec, on coud les fils d'or de la même maniere que nous l'avons indiqué plus haut. Quand chaque partie est dorée & liserée, s'il en est besoin, le Brodeur colle l'envers de son ouvrage avec de la gomme pour en arrêter les points de soie. Quand ces morceaux sont bien secs, il en découpe les bords & les rejoint les uns aux autres suivant son modele, avec des points de soie perdus, ou des fils d'or couchés de façon qu'ils cachent les raccords : il doit préférer de se raccorder dans les endroits où les parties se croisent ou se recouvrent. On conçoit aisément qu'une tête, un bras, un fruit, ne peuvent se broder qu'en deux parties au moins, & souvent en cinq ou six. S'il y a dans le sujet quelques parties saillantes & qui doivent badiner, comme plumes de casques, branches de fleurs, graines ou pistils, le Brodeur les fait en lame, frisure ou paillettes, & les soutient par des fils de fer cachés dans l'intérieur de chaque piece. On ne peut donner que les moyens généraux pour les différents cas ; c'est à l'Ouvrier industrieux à chercher les méthodes les plus sûres & les plus agréables, suivant que son dessin & les circonstances l'exigent. Les Caryatides de quinze pieds de haut qui sont à Versailles dans l'appartement du Roi, & les ornements qui couronnent son Trône, sont des modeles & des chef-d'œuvres au-dessus des détails que j'en pourrois faire.

De la Broderie en bas-relief.

POUR broder en bas-relief des tableaux, rinceaux d'ornement, mascarons, fruits ou fleurs, comme le caparaçon ou la housse de la Planche 7, le Brodeur, après avoir dessiné sur un petit métier les différentes parties de son objet, détachées les unes des autres comme Planche 2, commence par exprimer les plus grandes saillies, *fig.* 3, 3, 3, *Pl.* 2, avec de gros fils écrus & cirés, qu'il conduit avec une broche, & qu'il coud les uns sur les autres à plusieurs reprises, suivant le plus ou le moins de relief qu'il veut donner à ses fleurs ; ensuite il recouvre ces premiers ligneuls en sens contraire, d'une surface de fils de Bretagne bien cirés & passés à l'aiguille ou couchés à points de soie. *Voyez fig.* 4, 4, 4, *Pl.* 2. Il assujétit à mesure qu'il travaille, ses fils & les modeles avec le menne-lourd, pour exprimer toutes les feintes, revers, nervures & ondulations. Quand chaque objet a toutes ses rondeurs & formes différentes bien sen-

ſibles & même un peu outrées, (ce qui eſt l'ouvrage des plus intelligents Ouvriers, & ſouvent d'après un modele en cire ou en plâtre), les Brodeuſes couvrent le tout en ſens contraire aux derniers fils, avec de l'or en broche couſu à petits points alternes, d'une ſoie bien cirée, (*voyez Pl.* 2, *fig.* 5, 5, 5, 5,) les points ſe trouvent perdus dans les fils, on ne voit plus que l'or faiſant l'oſier. On caſſe beaucoup d'aiguilles dans cette opération, à cauſe de la fréquente rencontre des fils qui font l'enlevure & de leur dureté. Les graines 6, nervures de feuilles 6, & revers 6, ſe font aſſez communément de clinquant guipé, ou d'or trait, pour varier les effets. Si quelque objet qui a de l'épaiſſeur, ſe termine en vive arête par le bord, on cache l'épaiſſeur des fils par un cordonnet de ſoie couſu, qu'on appelle *faveur* ou *vernis*; puis on liſere avec la milaneſe ou le cordon couſu dans le retors, pour exprimer plus purement les formes que les différents travaux avoient confondus, *fig.* 7, 7, 7, 7. Il faut bien ſe garder de liſerer tout ce qui fait horiſon, comme dos de revers, horiſons de fruits, rondeur de plis d'étoffe, &c; c'eſt une faute très-commune aux Ouvriers qui manquent de goût. La liſiere doit être faite par les meilleurs Ouvriers. Quand pluſieurs objets ſe jouent, ou doivent dominer les uns ſur les autres, on les rend plus ſenſibles en les brodant d'abord ſéparément comme *fig.* 7, 7, 7, 7; on les rapporte enſuite les uns ſur les autres, comme *fig.* 8, 8, 8, 8; & chaque bout de cordon *o*, *fig.* 7, qui a liſeré ces parties, & qu'on a laiſſé trop long en apparence, on le paſſe au travers de l'étoffe en raccordant; quelques points perdus & cachés ſuffiſent pour fixer ces différents fleurons: on peut augmenter le relief des grandes parties, en couſant à la place qu'elles doivent occuper, un ou pluſieurs morceaux de chapeau plus étroits que la Broderie, qui doit les recouvrir: c'eſt ce qu'on appelle *emboutir. Voyez fig.* 2, *b e.*

Quand on a exécuté les différents ſujets d'un grand morceau, compoſés chacun de pluſieurs petites parties, on les découpe, on les rapporte ſur leur vrai fond, ſuivant que le deſſin qu'on y a tracé l'exige, comme le Caparaçon de la Planche 7. Les queues & choſes mignones, ſe brodent ſur le fond même: on le nétoie, on le met en taille, on le colle, & l'ouvrage eſt fini.

De la Broderie en Or nué.

Pour faire un tableau en or nué, comme *Pl.* 3, *fig.* 1, il faut d'abord que le ſujet ſoit deſſiné de traits un peu gros, & par une main habile, ſur un taffetas doublé d'une toile un peu forte. Le Brodeur commence par couvrir toute la ſurface de ſon tableau avec des brins de gros or lancés & arrêtés ſeulement aux deux extrémités, comme *B*, *fig.* 1: quelques Brodeurs eſtiment qu'il vaut mieux faire les carnations de rapport, & par conſéquent éviter de lancer l'or ſous ces parties; mais la premiere méthode eſt plus générale & plus magnifique. Les brins d'or ſe touchent, & l'Ouvrier n'apperçoit les contours qu'à chaque

fois

fois qu'il fiche ſon aiguille pour recouvrir l'or en embraſſant deux brins à la fois, ſuivant les nuances d'un modele peint qu'il doit avoir devant lui ; les points de ſoie ſe touchent de tous les côtés dans les endroits ſombres, & cachent abſolument l'or. Pour les demi-teintes, on laiſſe voir l'or de l'épaiſſeur d'une ſoie entre chaque point, & ainſi en dégradant les nuances, & laiſſant appercevoir plus d'or à proportion qu'on veut augmenter les lumieres, juſqu'à ce qu'enfin l'or ne ſoit plus arrêté que de loin en loin par des ſoies très-fines & très-claires, comme *c*, *fig.* 1. Les carnations ſe ſont toutes en ſoie plate du ſens contraire à l'or, à points ſatinés très-fins, comme *D*, *fig.* 1, ce qui s'appelle *point de bouture.* Les cheveux & la barbe ſe brodent en tournant, auſſi à points fendus du ſens que les boucles ou les ondulations l'indiquent. Il n'y a point d'ouvrage où il faille un aſſortiment auſſi complet de nuances de toutes les couleurs ; le Brodeur doit toujours avoir une vingtaine d'aiguilles enfilées, pour moins s'impatienter, & ne pas perdre l'idée des dégradations de ton qu'il veut donner à ſon objet : l'or nué eſt ſans doute l'ouvrage le plus long, & celui où il faut réunir le plus de patience à l'intelligence la mieux ſoutenue.

On ne voit plus guere de cette précieuſe Broderie, que ſur les orfrois des anciens ornements d'Egliſe ; la dépenſe en eſt conſidérable, & les Ouvriers en ont à peu de choſes près, perdu l'habitude & le talent.

L'or nué bâtard eſt moitié moins couvert de fils d'or ; les intervalles ſont faits en ſoies nuées avant de lancer les fils d'or ; on recouvre ces fils par le même procédé de l'autre or nué, en ſe raccordant aux nuances des intervalles, ce qui donne à peu-près le même effet, quoique moitié moins riche & moins brillant. Il eſt ridicule de liſerer ou border les moulures d'architecture, quand il s'en trouve dans ces tableaux, ou les bords des vêtements, avec de gros cordons d'or ; c'eſt abſolument ſortir du genre. Pluſieurs Brodeurs de l'autre ſiecle ſont tombés dans ce défaut par une magnificence mal entendue. C'eſt à peu-près comme quelques Peintres Allemands, qui, pour mieux repréſenter la lumiere d'une lampe, l'ont fait en relief dans leurs tableaux.

De la Broderie en Paſſé.

POUR la Broderie en Paſſé, comme *Pl.* 4, *fig.* 3, & *Pl.* 9, *fig.* 1, il faut que chaque objet n'ait tout au plus que ſix lignes de largeur, afin que chaque point n'ait pas trop d'étendue & ſoit ſolide ; ſi l'objet a plus de largeur, comme le galon de la fig. 3, on le diviſe en pluſieurs parties *c*, *c*, *c*, *c*, & on le refend de maniere qu'on puiſſe y revenir à pluſieurs fois pour l'exécuter en totalité.

Pour que le paſſé ſoit ſolide, chaque point doit embraſſer en deſſus comme en deſſous toute la largeur de la partie qu'on brode ; il faut prendre chaque moulure un peu de biais pour leur conſerver mieux leur forme, ſerrer & rapprocher imperceptiblement chaque point dans l'intérieur des contours, & les écartant

auſſi imperceptiblement à l'extérieur du contour parallele, de maniere que les points tournent petit à petit en décrivant les courbes, & reſtent cependant toujours à peu-près de la même longueur. *Voyez d d*, *fig.* 3. Pour les ornements d'Egliſe à deux endroits *, & les choſes qui ne doivent point être doublées, l'Ouvrier, avec un peu d'attention & ſans faire de nœud, fait cacher le premier & le dernier point qui arrête ſon aiguillée, comme *e*, *fig.* 3; il y en a même qui n'arrêtent jamais autrement; ils évitent les paſſages d'une fleur à l'autre, & font leur paſſé avec aſſez d'adreſſe pour qu'on puiſſe ſe ſervir indiſtinctement d'un ou de l'autre côté de ces vêtements; tels ſont les habits de drap rouge d'un côté & bleu de l'autre, qui nous viennent d'Angleterre, & qu'on brode de cette maniere : c'eſt ce qu'on appelle *paſſé à deux endroits.* On a même trouvé l'art d'orner un des côtés de cette Broderie avec des paillettes & de la friſure, ſans que les points paroiſſent de l'autre côté; ce qui ſe fait en fichant ſon aiguille en biais & la repaſſant de même, ſans embraſſer aucun fil d'or du paſſé, le point ſe trouve caché deſſous. Quelques Ouvriers dreſſent leur métier tout debout pour pouvoir regarder à l'envers & à l'endroit, en travaillant ces petits agréments. Pour les queues de fleurs, petites palmes & deſſous de compartiments, comme la partie du galon uniforme de MM. les Lieutenants Généraux, *f*, *f*, *fig.* 3, *Pl.* 4, & *a*, *a*, *a*, *Pl.* 8, *fig.* 1, il ſe fait un paſſé très-étroit, dont le point eſt plus alongé que l'autre paſſé; il faut les mêmes égards quand on a des courbes à décrire; ce paſſé s'appelle *en barbiches* : il eſt moins brillant que l'autre, & fait une variété ſouvent néceſſaire.

On a long-temps brodé les fonds de galons & autres parties ſourdes en cordon paſſé, ce qui faiſoit très-bien jouer les différents objets, & mettoit des repos, comme *Pl* 8, *fig.* 1 & 2; mais aujourd'hui on veut tout brillant, & le cordon eſt relégué aux Frangers.

Quand on a du paſſé à faire ſur velours ou ſur quelqu'étoffe brochée, il eſt aſſez d'uſage de faire découper le deſſin en vélin, ou tout au moins en papier, qu'on bâtit à petits points ſur l'étoffe, pour ſoutenir le paſſé, lui donner de l'égalité & l'empêcher de s'enterrer; on conçoit aiſément que cela dépenſe un peu plus d'or.

Le bâton de Maréchal de France eſt revêtu de velours bleu, brodé en paſſé de trente-ſix fleurs de lys d'or; il a dix-huit pouces de long. Le nom de chaque Maréchal, avec la date de ſa promotion, eſt gravé ſur la virole d'or qui termine le bâton.

Du Paſſé épargné.

Le paſſé épargné ſe fait avec de l'or beaucoup plus fin, en fichant l'aiguille en deſſous, tout à côté du trou par où elle vient de paſſer; l'or n'embraſſe que

* On brode enſemble une moire cramoiſie & une moire blanche ou verte, en les appliquant l'une ſur l'autre, cela donne deux Chapes ou Chaſubles, avec les frais d'une ſeule Broderie.

la ſurface extérieure de l'objet qu'il brode ; il faut de même qu'à l'autre paſſé, prendre chaque moulure en biais, & tourner les courbes & rouleaux avec la même attention. Ce procédé dépenſe plus de moitié moins d'or, auſſi eſt-il moins cher & moins ſolide que l'autre paſſé : on n'en fait guere que des jarretieres ou des ſacs à ouvrage.

La plus grande difficulté de l'un & l'autre paſſé, eſt de bien conſerver les formes, & que les points qui expriment les contours courbes, ne faſſent point la ſcie ou dent de chien. Les Dames qui brodent preſque toutes pour leur plaiſir, & qui réuſſiſſent aſſez bien par les autres procédés, échouent quand elles entreprennent de broder en paſſé : les nuances & les paillettes leur conviennent mieux.

De la Broderie en Guipure.

Pour broder en guipure, *voyez Pl.* 4, *fig.* 1, il faut premiérement poncer & deſſiner ſur le vélin, le coupon *K* de l'objet qu'on veut exécuter ; quand ce coupon doit être répété pluſieurs fois, on attache l'un ſur l'autre quatre ou cinq morceaux de vélin, avec de petits tenons de la même matiere, qu'on paſſe de part en part. On fait ainſi cinq ou ſix petits livrets pour un habit d'homme, ſans compter les pattes, ſoupattes, coins & colets ; ce livret étant poſé ſur une table de tilleul, on découpe tous les contours & refentes avec un fer tranchant *u*, *u*, *Pl.* 1, en laiſſant de temps en temps de petites brides pour contenir les objets dans leurs éloignements reſpectifs, *voy. Pl.* 4, quand on les placera ſur l'étoffe. Quand tout le deſſin eſt découpé & évuidé, on arrache les tenons, & cela donne néceſſairement 4 ou 5 coupons bien exactement pareils. Quand on en a le nombre ſuffiſant (ce que la taille indique), en obſervant que les objets tournés à droite, ne peuvent guere ſervir pour les objets tournés à gauche en retournant le vélin, à cauſe d'une petite rondeur que le fer lui donne ſur les bords en le découpant. Si ce vélin eſt deſtiné pour Broderie en or, il a fallu le peindre en ſafran, & le laiſſer bien ſécher avant de le découper : il y a du vélin de pluſieurs épaiſſeurs. Un bon Découpeur ſe contente ordinairement de ce talent ; il faut qu'il ſache un peu deſſiner.

Quand le Brodeur a tous ſes coupons prêts, il ponce le deſſin général ſur l'étoffe, en deſſine ſeulement les retraites ou points de rencontre de ſes coupons de vélin ; il deſſine auſſi les queues, graines, fleurs, & tout ce qui ne doit pas être exécuté en vélin ; enſuite place ſes coupons ſur la ponçure, ſuivant que le deſſin le lui indique, *voyez Pl.* 4, *fig.* 1, *a*, *l*, *m*, & il les fixera avec des points de ſoie fine, *m*, *m*. Il ne collera pas ſon vélin, comme font quelques mauvais Ouvriers ; l'humidité le déformeroit & le feroit racourcir. Quand tout ſera bâti & arrêté, il coupera toutes les brides avec des ciſeaux, & les ſupprimera. Les Ouvrieres recouvrent enſuite ce vélin en travers, d'un ou de deux brins d'or, *n*, *n*, roulé ſur une broche qu'elles conduiſent alternativement de

droite à gauche du vélin, en fixant l'or à chaque retour avec un point de ſoie cirée, le plus près du vélin qu'il eſt poſſible, ſans pourtant le gêner ; de façon que l'épaiſſeur du vélin & les retours de l'or, cachent abſolument le point de ſoie. Si la partie que l'on guipe eſt trop large pour être faite d'un ſeul point, & qu'elle ſoit diviſée en pluſieurs refentes comme *o*, *o*, l'Ouvriere conduit ſon or point à point ſur toute la largeur de l'objet, en exprimant chaque refente par le point de ſoie qui coud l'or ; puis elle ramene ſa broche en ſens contraire, les points très-enfoncés & très-près de ceux de la rangée précédente, & ainſi juſqu'à ce que l'objet ſoit couvert d'or d'un bout à l'autre. On liſere la groſſe guipure en cordon ou en milaneſe, pour deſſiner & exprimer davantage les contours, ſurtout quand pluſieurs compartiments ſe jouent les uns ſur les autres, ce qui ne ſe fait cependant que pour les gros ouvrages, comme équipages, ornements d'Egliſe, &c. On fait de la guipure ſans vélin, ſur fil ou ſur ligneul ; quand on veut faire des morceaux détachés & badinants, on les guipe ſur des lames de plomb, pour empêcher que l'humidité ne les racorniſſe, ſi elles doivent être expoſées à l'air. On guipe en friſure & bouillon à points enfilés & employés l'un après l'autre du même ſens du paſſé, comme *g*, *g*, *g*, *fig. 3*, *Pl.* 4, ce qui donne plus de relief que le paſſé, fait variété, & eſt auſſi ſolide. Quelquefois on guipe les tiges, petits tronçons d'arbre, & moulures de compartiments, de quatre ou cinq points de friſure, puis quatreou cinq points de bouillon alternativement, le ſombre de la friſure & le luiſant du bouillon font un mélange agréable : il faut pourtant être ſobre de ce procédé. *Voyez fig.* 7.

On guipe en trait & clinquant : cette derniere guipure differe dans ſon arrangement, en ce que les brins d'or filé & la friſure, doivent être bien exactement rangés à côté les uns des autres ſans jamais ſe croiſer ni ſe recouvrir ; le clinquant, en le guipant, doit à chaque retour recouvrir le tiers ou même la moitié de ſa lame. *Voyez Pl. 3*, *fig.* 4, une des grandes flammes qui font le plein du manteau de l'Ordre du Saint Eſprit. On liſere quelquefois cette guipure de milaneſe ou de cordon. Le clinquant ne s'emploie guere à d'autres uſages ; il faut des deſſins aſſortis à ce procédé, la lame étant ſujette à ſe caſſer quand elle a trop de portée, ou qu'elle tourne trop court. Les graines, revers de feuilles & petites moulures faites en clinquant, comme *s*, *s*, *Pl.* 4, *fig.* 1, font valoir le reſte de l'ouvrage, & lui donnent du mouvement & de la légéreté.

De la Broderie en Rapport.

Tout ce qui ſe brode par parties détachées ſur de petits métiers, pour être enſuite raſſemblé l'un ſur l'autre, & prendre plus ou moins d'élévation, s'appelle *du rapport ;* mais on entend communément par *Broderie de rapport*, les bordures d'habits d'homme, compartiments de jupes, brandebourgs & autres morceaux que les Brodeurs tiennent en magaſin, prêts à être appliqués ſur tel fond

fond qu'on voudra. On commence, après que le deſſin eſt ordonné ſur taffetas, toile ou papier jaune, par profiler tous les contours extérieurs avec une chaînette d'or, nommée *pratique*, & couſue à petits points de ſoie, comme *b*, *b*, *b*, *Pl.* 4, *fig.* 5; enſuite s'il y a quelques fleurs ou compartiments qu'on veuille traiter légérement, on applique des bandes de réſeau fait au boiſſeau, comme *g*, *g*, que l'on fixe par des points de ſoie dans les fleurs qui le bordent, & qui cacheront & recouvriront ces points quand elles ſeront brodées. Quelque fois les Ouvriers font eux-mêmes leur réſeau ſur la place même, par des points lancés & recroiſés, qui n'entrent dans l'étoffe qu'aux endroits qui doivent être recouverts de Broderie, comme *d*, *d*; ce procédé eſt bien plus long, mais auſſi il eſt plus délicat & plus exact. Enſuite on brode le paſſé ſi le deſſin l'exige; on applique les fleurs de paillons *p*, *p*, *p*; on les guipe avec la friſure ou le bouillon, en laiſſant toujours déborder un peu de la pratique *q*, *q*; on fait les feuilles *h*, *h*, en paillettes comptées; les tiges *i*, *i*, en friſure guipée, toujours en laiſſant déborder à peu-près la moitié de la pratique. Quand le morceau eſt tout brodé, bien nétoyé, collé, ſéché, on le découpe avec des ciſeaux pour ôter tout le fond qui paroît, même celui qui eſt ſous le réſeau, à moins qu'on n'ait mis ſous ce réſeau en commençant à travailler, un ruban d'argent ou de nuances: on peut même ajouter ce ruban après que la Broderie eſt découpée: Quand elle eſt ainſi dégagée de tout ſon fond, on la peſe pour en ſavoir au juſte la valeur; puis on la bâtit communément ſur du papier bleu, pour la ſerrer en attendant qu'on la vende. Cette Broderie ſe vend depuis 18 juſqu'à 36 livres l'once, ſuivant le prix des matieres dont elle eſt compoſée. La pratique dont l'Ouvrier a d'abord profilé ſon ouvrage, ſert à ficher le point ſans gâter la Broderie, quand on veut l'appliquer ſur telle ou telle étoffe. Les Lyonnois, au lieu d'une pratique, ne liſerent leur Broderie en rapport, que d'un friſé en deux, ce qui eſt moins ſolide. Il ſe fait des Broderies de rapport en guipure, ſatiné, clinquant ou nuances, même en chaînette, tant on a trouvé commode de pouvoir avoir en vingt-quatre heures, ce qui ne peut ſe broder qu'en un mois. Les Broderies de rapport ont encore l'avantage de pouvoir être tranſportées ſucceſſivement ſur des fonds différents.

De la Broderie en Couchure.

La couchure ſe fait avec de gros or filé, roulé ſur une broche, un, deux, & juſqu'à trois brins enſemble, qu'on coud à plat les uns bien à côté des autres, d'un même point de ſoie, (*voyez Pl.* 4, *fig.* 1, *f*, *f*). On en met à côté les unes des autres autant de rangées qu'il en faut pour couvrir telle ou telle ſurface, comme les fleurs *a*, *e*, ou la moulure *f*, *f*. La plus grande difficulté de la couchure, eſt de rendre les retours des rangées d'or imperceptibles comme *u*, *u*, *u*, ſi la ſeconde rangée d'or eſt plus longue que la premiere, & ainſi des

autres. Pour exécuter en couchure un objet qui s'alonge en s'élargiſſant, il faut échapper un ſeul des trois brins d'or qui ſont ſur la broche ; on l'arrête de quelques points de ſoie vers le retour, & l'on conſerve ainſi le coulant du contour *u*, *u*, que les trois brins corromproient. Comme les points de ſoie de la couchure paroiſſent beaucoup, on lui donne le nom de la figure que ces points expriment par leur rencontre ; ainſi on dit *couchure de deux points a*, *a*, *en chevron b*, *b*, *en écaille*, *en loſange*, *en ſerpenteau*, *&c.* On peut varier à l'infini ces rencontres de points dont je donne ici les figures les plus en uſage. Quelquefois la couchure ſe fait à contre-ſens de pluſieurs points de fil comme *h*, *h*, pour lui donner quelques ondulations & varier les luiſants de l'or ; d'autres fois on recouvre les points de ſoie *f*, *f*, avec de la friſure, ce qui s'appelle *couchure à la barre.* Quelque ſoin que l'on prenne en faiſant la couchure, les formes & contours ſont toujours corrompus ; on leur rend leur pureté en les liſerant d'un friſé en deux, comme *t*, *t*, conduit à la broche & couſu de petits points de ſoie. On peut diviſer la trop grande largeur d'un galon ou compartiment avec du clinquant pliſſé couſu de ſoie comme *g*, *g*, ou des moſaïques de clinquant plat de différentes formes, ornées de points de friſure, comme *l*, *l.* Les queues ſe font ordinairement en or friſé & couché. Quelquefois on ajoute ſur les retours de la couchure des ombres en ſoie ; comme la fleur *u*, *u*, ce qui ſert en même temps à cacher les retours, & faire jouer les différents objets. D'autres fois on repréſente en ſoie plate une ombre portée ſur le fond de deux ou trois lignes de largeur, ce qui fait un fort bon effet ſur le gros-de-Tours & ſur le velours : cette ombre portée doit être de même couleur que le fond. En général, la couchure eſt la plus commune & la moins ſolide des Broderies ; elle ſe dégauchit & s'altere facilement : on n'en fait guere que les petits ouvrages pour les Foires.

L'or friſé ne peut être que couché, il s'écorcheroit en paſſant au travers de l'étoffe.

On fait en couchure de deux brins, des fonds entiers de grands ronds tournés en ſpirale, comme *fig.* 2, en les commençant chacun par leur centre. Ces ronds en ſe mêlant les uns dans les autres, reçoivent différents rayons de lumiere dont le mêlange eſt fort agréable, ſur-tout s'ils ſervent de fond à de grands courants de gros objets brodés en nuances. On fait de pareils fonds en jais blancs ou jaunes.

De la Broderie en Gaufrure.

Pour broder en gaufrure, il faut, après que l'objet eſt deſſiné ſur l'étoffe, lancer tout en travers de cet objet, de gros fils bien cirés, à deux lignes les uns des autres, comme *a*, *a*, *fig.* 2, *Pl.* 3. On arrête ces fils bien droits & bien paralleles de diſtance en diſtance, avec de petits points de ſoie cirée, comme *a*, *a*, de maniere que les fils ne puiſſent plus être dérangés ; enſuite en commençant par une extrémité de l'objet, comme *b*, *b*, on recouvre ces fils en ſens con-

traire, avec de l'or en deux brins roulé ſur une broche, qu'on coud ferme de deux en deux brins de fil, d'un bout à l'autre de l'objet, comme *c*, *c*; on revient enſuite, & l'on fait quatre rangées en ſuivant le même calcul, ce qui donne à chaque rencontre quatre points de ſoie paralleles; enſuite on continue quatre rangées d'or en rétrogradant d'un fil, chaque point de ſoie de chaque rangée, toujours d'un bout à l'autre, comme *d*, *d*; puis on reprend le premier calcul de quatre rangées, toujours alternativement, juſqu'à ce que la ſurface qu'on ſe propoſe ſoit abſolument couverte d'or, ce qui imite aſſez bien l'oſier. Les points de ſoie doivent ſe trouver cachés par le relief du fil; il faut, comme à la couchure, lâcher & coudre un brin d'or de la longueur d'un point aux retours, quand la forme arrondie de l'objet s'alonge en s'élargiſſant, comme *e*, *e*. En général, il faut, pour tout l'or que l'on coud ſur les étoffes, tant en gaufrure, couchure, guipure, que ſatiné, bien tirer la broche, & mener l'or ferme à chaque point avant de tirer tout-à-fait le point en deſſous; il faut encore avoir grand ſoin que les brins d'or ne ſe croiſent jamais & ſoient toujours rangés bien à plat les uns auprès des autres, ſi ce n'eſt aux extrémités où cela eſt indifférent. On laiſſe ordinairement paſſer hors l'objet en commençant, huit à dix lignes du fil d'or; on en laiſſe autant en coupant l'or pour ſéparer la broche quand on finit comme *f*, *f*. On paſſe enſuite ces bouts d'or au travers de l'étoffe avec le ſecours d'une aiguille à paſſer les bouts, ou même avec celle qu'on tient. Pour rendre à la gaufrure ſes formes & cacher les retours, on la liſere d'une milaneſe ou d'un cordon *g*, *g*, qui ſe coud, non pas en l'embraſſant par le point de ſoie, comme pour la milaneſe; mais en fichant l'aiguille dans le retors du cordon, & donnant un petit tour de broche en dehors, puis en dedans la main, ce qui cache abſolument le point. Cette liſiere doit un peu mordre ſur la gaufrure. Quand les morceaux gaufrés doivent être découpés & rapportés ailleurs, on les profile de ſix ou huit brins de ſoie brune couſue à très-petits points: c'eſt de ce travail que ſont faites les fleurs de lys des tapis de la Couronne. Il eſt plus ſolide que brillant.

De la Broderie en Satiné.

Le ſatiné reſſemble à la gaufrure dans ſa marche; il en differe en ce qu'on change la révolution des points à chaque retour; que ſouvent on ſatine l'or en un ſeul brin, & que les fils de l'enlevure ſont très-près les uns des autres, & ſouvent d'épaiſſeur différente; pour les têtes, les gros fruits ou les grands rinceaux, le Brodeur ſemble oublier quelques points de ſoie ſur les grandes ſaillies, pour les laiſſer liſſes, & augmenter le luiſant de l'or en cet endroit. Tous les détails du ſatiné ſont à l'article du Bas-relief.



De la Broderie en Paillettes.

POUR broder en paillettes, comme *Pl.* 4, *fig.* 3 & *fig.* 6, il faut en avoir près de foi de différentes grandeurs, par petits tas, fur un ou deux pâtés, comme *Pl.* 1, *fig. e*, ainfi que du bouillon & de la frifure; l'Ouvrier enfile une très-fine aiguille de foie cirée (la couleur n'y fait rien); après avoir arrêté un premier point dans l'étoffe, il enfile dans cette aiguille un grain de frifure, puis une paillette, qu'il fait couler le long de fon aiguillée jufques fur l'étoffe; il fiche fon aiguille dans l'étoffe, la tire de l'autre main, & la ramene tout de fuite en deffus, à la diftance d'une demi-paillette; il en enfile une feconde, puis un grain de frifure qu'il fait couler comme la premiere fois: il fiche fon aiguille dans le trou de la premiere paillette, retire l'aiguille en deffous, ce qui fait recouvrir la moitié de cette premiere paillette par la moitié de la feconde. Le fecond point de frifure doit paroître fe rejoindre au premier, & ne faire qu'une ligne; on l'aide quelquefois avec la pointe des cifeaux, ou celle d'une groffe épingle; le Brodeur ramene fon aiguille en deffus, enfile une paillette & un grain de frifure, & continue ainfi tant que l'objet l'exige, en changeant de grandeurs de paillettes, fuivant les places & la forme de l'objet qu'il exécute, comme *a*, *fig.* 6, & finiffant toujours comme il a commencé, par un point de frifure pour arrêter la derniere paillette; ce qui fe fait en frifure peut fe faire en bouillon, cela eft arbitraire. Les grains de frifure ou de bouillon doivent être coupés un peu plus longs que l'efpace qui eft entre les deux paillettes, afin qu'en ferrant le point, ils ne paroiffent faire qu'un feul fil d'or qui attache & barre les paillettes. On varie l'arrangement de ces points de frifure, comme on en peut voir quelque exemple, *Pl.* 5, *fig.* 3, 4 & 5. Quelques perfonnes attachent d'abord leurs paillettes avec de la foie, puis la recouvrent de frifure; cette double opération affure beaucoup l'ouvrage, & le rend plus folide. Excepté la derniere paillette de chaque rangée, on ne voit dans tout le cours de l'ouvrage que la moitié de chaque paillette; elles fe trouvent arrangées comme des écus quand on les compte. Les perfonnes qui vifent à l'économie, efpacent un peu plus chaque paillette en travaillant, ce qui devient confidérable fur la quantité; mais l'ouvrage eft moins folide, & les formes moins exactes: cette différence va quelquefois à plufieurs onces entre deux Ouvriers qui brodent chacun un morceau pareil.

On brode en paillettes à deux endroits, c'eft-à-dire, que cette façon de broder n'a pas d'envers, & qu'il y a des paillettes deffous comme deffus l'étoffe. Pour opérer, il faut que le métier foit debout entre les jambes de la perfonne qui travaille; elle a deux aiguilles enfilées: quand la premiere aiguille que fiche la main droite, a paffé par le trou d'une paillette que préfente la main gauche, l'étoffe entre deux, la main gauche fiche fon aiguille dans le trou de la paillette qui

qui eſt de ſon côté, & tout de ſuite dans le trou d'une paillette que préſente la main droite, l'étoffe entre deux; alors on tire les deux aiguillées en même temps, & le point de friſure de chaque côté ſe met à ſa place comme à l'autre procédé; on continue ainſi tant que le ſujet l'exige: cette Broderie eſt fort longue & très-rare.

Quelquefois après avoir couſu les paillettes en ſoie, on recouvre cette ſoie de trois ou quatre brins de trait, comme *fig. 6*, *Pl. 5*, ce qui laiſſe bien mieux briller les paillettes. D'autres fois on les attache avec de la ſoie rouge ou verte, pour leur donner une teinte d'avanturine; on en recouvre quelques-unes de points de ſoie courts & longs. Ces variations donnent moyen de faire jouer les objets qui s'avoiſinent, quoique d'une même matiere.

On emploie des paillettes comptées ſur de l'enlevure, pourvu que les formes ſoient ſimples.

On vient tout nouvellement de faire des paillettes colorées une à une, & de la friſure de couleur.

On emploie auſſi les paillettes ſéparément pour former des graines de fruits ou des agréments dans les moſaïques; on en ſeme des fonds entiers, puis on les attache chacune de deux points d'or en croix.

Depuis qu'on a imaginé de colorier & vernir des lames d'argent, les Brodeurs en font des bouquets & des guirlandes, imitant en quelques ſortes les pierres précieuſes; ils ont même depuis peu de temps, trouvé l'art de nuer & dégrader le ton de ces lames, en les recouvrant plus ou moins avec des points de ſoie de nuances aſſorties. *Voyez fig.* 11, *Pl. 5*.

En *1756*, on a imaginé des paillettes d'acier noir-d'eau, & des paillettes de verre noir, pour les Broderies de deuil; il ne ſe paſſe guere d'années qu'on n'invente quelques petites nouveautés que la mode adopte & réforme tour-à-tour.

On appelle paillettes percées, celles qui le ſont de pluſieurs trous; on en varie les formes à l'infini. Celles qui ſont le plus en uſage, ſont deſſinées *Pl. 5*, *fig.* 8, *f*, *g*, *h*, *i*, *l*, *m*, *n*, *o*, *p*, *q*, *r*, & l'on en trouve de toutes prêtes chez pluſieurs Tireurs d'or. Celles de la figure *9*, & autres à volonté, doivent être découpées ſuivant le deſſin qu'on en fournit. On voit *fig.* 8, *bis*, & *fig. 9*, *bis*, la maniere de les attacher avec la friſure ou le bouillon.

De la Broderie en Taillure.

Nous avons dit dans l'Introduction que la Broderie en taillure étoit la premiere & la plus ancienne des Broderies: en voici les procédés.

Soit qu'on la faſſe en étoffe d'or, de ſoie ou de laine, on ponce d'abord ſans ordre & le plus rapproché qu'il eſt poſſible (ſur l'étoffe qu'on veut découper), les fleurs ou compartiments dont on a beſoin, comme *fig.* 11, *Pl. 5*; on les deſſine avec toutes leurs nervures; on découpe enſuite toutes ces pieces avec des ciſeaux, en les laiſſant de trois ou quatre lignes plus longues aux endroits

qui doivent être recouverts par d'autres. On les numérote par l'envers de numéros pareils à ceux qui doivent être ſur chaque partie du poncif, & qui ſerviront à les reconnoître quand elles ſeront découpées & qu'on voudra les mettre en place. Cette premiere opération s'appelle *faire l'épargne.* Si l'étoffe à tailler eſt trop mince, on lui donne de la conſiſtance en collant du papier à l'envers avant de la deſſiner; cela empêche les pieces découpées de s'effiler.

Si l'étoffe qu'on veut découper eſt précieuſe, ou qu'on ait beaucoup de morceaux pareils, voici une autre maniere de préparer l'épargne. On pique deux papiers enſemble du deſſin qu'on veut exécuter; on découpe un de ces deſſins en autant de petites parties que le deſſin le permet; on réunit toutes ces parties ſans ordre & le plus rapprochées qu'il eſt poſſible, ſur un papier blanc de la largeur de l'étoffe à découper: on trace tous ces contours en crayon bien exactement; on les pique, & l'épargne eſt faite.

On ponce enſuite le deſſin général ſur l'étoffe qu'on veut broder; on deſſine légérement & un peu en dedans, les principaux contours; on deſſine encore les queues, graines, &c, qui ne ſont point de taillure, comme *K*, *K*, *fig.* 12; puis on enduit de colle ou d'empois l'envers de chaque morceau de taillure, ſurtout les bords; on place chaque morceau ſur les contours tracés ſur l'étoffe ſuivant les numéros du poncif; on l'étale & on l'appuie bien proprement au travers d'un papier bien ſec, ayant attention que les emmanchements des compartiments interrompus *r*, *r*, *r*, *r*, ſe ſuivent bien, & ne paroiſſent point caſſés.

Quand tout eſt bien ſec, les Ouvriers profilent tous les contours extérieurs, en mordant un peu les points dans la taillure; puis ils liſerent tous les contours nervures, revers, &c, avec du cordon ou de la milaneſe, comme *l*, *l*; quelquefois on exprime les ombres par de longs points de ſoie ou de laine, comme *m*, *m*, ce qui s'appelle *harpé* ou *hachebaché.* Quelquefois on enleve le deſſous des feuilles ou compartiments, avec des morceaux de drap ou de ſerge, ce qui s'appelle *emboutir.* Les caparaçons, tapis d'étalage, couvertures de chariots, ſe font ordinairement en laine, de ce genre de Broderie. Les figures de bannieres pour la campagne, ſe font en ſatin, & pour les carroſſes & meubles riches, la taillure ſe fait de glacé ou de tiſſu d'or: on y mêle quelquefois des feuilles ou des moulures de guipure ou de ſatiné, & de petits enjolivements en paillettes.

Il ſe fait auſſi de la taillure en peaux d'agneau d'Aſtracan, ou hermines teintes, puis rebordées & ornées de chenille ou de paillettes: cette invention n'eſt pas ancienne, & peut encore ſe perfectionner.

Comme il ſeroit preſqu'impoſſible d'exécuter en fabrique des étoffes brochées, ſuivant les différentes formes des pentes, chantournés, impériales, & autres parties d'un meuble complet, on y ſupplée en découpant les fleurs & feuilles de ces étoffes, pour en former, en les réuniſſant ſur un fond uni, les bordures & encadrements convenables, ſuivant les contours donnés par le Tapiſſier. Il a d'abord fallu faire un deſſin, où ces fleurs & les queues qui doivent

les emmancher, fuſſent tracées ; on bâtit à petits points tout autour, chaque fleur, ſuivant la place que le deſſin indique ; on la profile de ſoie aſſortiſſante au fond ou à ſa nuance ; on brode à points, les queues, feuilles & autres liaiſons néceſſaires : on colle l'envers, & l'ouvrage eſt fait. Il y a beaucoup d'apprêt à cette ſorte de taillure. Il y auroit beaucoup d'économie à faire brocher par la Fabrique, toutes les fleurs & feuilles pareilles, ſur une même ligne & le plus rapprochées poſſible.

De la Broderie en Jais.

La Broderie en jais ſe fait en enfilant chaque grain de jais, ou d'une ſoie bien cirée, ou d'un laiton très-fin, qu'on emploie enſuite comme la ſoie paſſée, ſur la ſuperficie des objets, *voyez Pl.* 5, *fig.* 14, *a*, *a*, en choiſiſſant les grains plus ou moins longs, ſuivant la largeur de l'objet *b*, *b*. Il faut que le deſſin ſoit compoſé exprès pour ce genre de travail, qui ne peut guere exprimer les choſes groupées ou fuyantes : comme le tuyau du jais eſt ordinairement fort étroit, quand on le coud avec de la ſoie, au lieu d'aiguille, on paſſe la ſoie dans la boucle que forme un crin ployé en deux ; cela coule plus librement ; il eſt vrai qu'il faut faire le trou dans l'étoffe avec une aiguille, chaque fois qu'on veut employer un grain. Il eſt à propos que le point de ſoie ſoit un rien plus long que le grain de jais, autrement, ou le jais caſſeroit, ou il couperoit la ſoie qui le coud. On liſere ordinairement le jais avec de la chenille, pour garantir les mains de ceux qui en veulent dans leurs habits ; cette matiere égratigne facilement : elle eſt en général d'un mauvais uſage pour les hardes.

On couvre des fonds entiers de jais jaune ou blanc, couſu en pluſieurs ſpirales qui ſe confondent les unes dans les autres, & qui imitent aſſez bien l'or & l'argent : les fleurs & fruits brodés en chenille reſſortent très-bien ſur ces ſortes de fonds.

On entremêle quelquefois les fleurs brodées en jais, de paillettes de verre, marguerìtains, & petits grains de différentes formes, comme *c*, *c*, *c*, *fig.* 14. Le meilleur jais vient de Milan ; il faut qu'il ſoit court, bien égal de groſſeur & coupé bien net : à Paris, ce ſont les Émailleurs qui le font & qui le vendent.

De la Broderie en Nuances.

La Broderie nuée, ſoit en ſoie, en laine ou chenille, exige beaucoup de goût & d'intelligence ; non-ſeulement elle exprime la forme des objets, comme celle d'or ou d'argent ; il faut encore qu'elle peigne leur couleur & leur dégradation : l'Art de fondre les nuances pour faire ſentir la lumiere ou la rondeur, n'eſt pas un art facile. Combien de gens s'applaudiſſent de leur ouvrage, qui n'en ont pas les premiers éléments ? Non-ſeulement les points doivent ſe courber ſuivant les nervures ou les artérioles des feuilles, pour en exprimer le mouvement. *Voyez Pl.* 3, *fig.* 7, *a*, *a*, *a*. Il faut encore placer les teintes à propos, éviter les épaiſſeurs ; elles ôtent la grace & la légéreté de l'ouvrage ; il faut

encore, & ſur-tout pour les fleurs, éviter la multiplicité des nuances; les Ouvriers médiocres croyent n'en jamais mettre aſſez; ils n'oſent à propos ſauter une ou deux nuances pour heurter les effets: il faut, tant qu'on le peut, faire de grands points dans les grandes parties, la multiplicité des petits points ôte le luſtre de la ſoie; il eſt encore à propos d'éviter de toucher la ſoie en travaillant, encore moins paſſer le dez deſſus; que toutes les fleurs d'une même eſpece ne ſoient pas toutes du même ton, comme il arrive trop ſouvent, la Nature en préſente de claires & de brunes, il faut l'imiter, c'eſt une maîtreſſe sûre.

On brode en ſoie des tableaux d'hiſtoire de toutes grandeurs, des payſages, & quelquefois même des portraits (*a*); mais ce ſont des chef-d'œuvres très-rares, & ceux qui les ont faits ont toujours eu la docilité de ſe laiſſer conduire par d'habiles Peintres. La ſoie plate & la trême d'Alais, ſont les matieres préférables pour ce genre d'ouvrage; on l'emploie à points fendus & rentrants les uns dans les autres, ſoit en ſuivant le ſens des muſcles, ſoit tout d'un ſens, cela eſt arbitraire. Il ne faut point d'enlevure ſous la Broderie en ſoie nuée; cela eſt d'auſſi mauvais goût que les lumieres en relief dont quelques Allemands ont cru embellir leurs tableaux. Comme la ſoie plate eſt fort groſſe quand on l'achette, on la refend facilement avec les doigts par aiguillées auſſi fines qu'on le deſire.

Les fleurs & compartiments pour meubles ou vêtements, ſe brodent ordinairement avec la ſoie de Grenade, ſur-tout ſi c'eſt en paſſé. Quoique les ombres ne ſoient dans la Nature qu'une privation de lumiere qui préſente les nuances des objets plus ſombres & plus éteints, il eſt d'uſage de les exprimer, (ſur-tout pour les fleurs brodées), par des teintes de plus en plus vives; on n'oſe pas (même pour les choſes qui ſont ſenſées plus éloignées de l'œil), haſarder les demi-teintes ni ces couleurs ſales & équivoques qui donneroient tant de fraîcheur aux fleurs dominantes, & les rendroient plus vives & plus ſaillantes: l'habitude fait qu'on n'eſt point choqué de ces contre-ſens, qui démentent chaque jour les meilleurs tableaux. Depuis quelque temps on préfere à la ſoie de Grenade, un cordonnet fin & égal, dont le grain eſt plus agréable; nous devons cet exemple aux Chinois, chez qui pluſieurs Curieux ont fait broder des habits de la plus grande régularité. Les Marchands en tiennent des aſſortiments.

Un autre procédé beaucoup plus expéditif, c'eſt de lancer une ou pluſieurs nuances d'un bout à l'autre de chaque objet, en les fondant l'une dans l'autre; & quand la ſurface eſt toute couverte de ſoies, on la croiſe d'autres ſoies fines aſſorties aux premieres nuances, & lancées à la diſtance de deux ou trois lignes les unes des autres, comme la roſe, *fig. 6*, *Pl.* 3, ou la feuille de vigne, *fig.* 4, *Pl.* 7; puis on arrête ces dernieres ſoies de petits points imperceptibles, ce qui

(*a*) On peut voir un beau portrait de Louis XIV, au Garde-meuble du Roi; les tableaux de quelques ornements d'Egliſe, & ſur-tout les tableaux brodés du Trône du Roi, à Verſailles, repréſentant les Titans foudroyés, & Jupiter confié aux Corybantes. M. Rivet, habile Brodeur, qui vient de finir ces morceaux d'après les tableaux de le Brun, a bien voulu m'aider de ſes lumieres pour différents articles de ce Mémoire.

s'appelle

s'appelle *râcher*, comme le présente la figure. Ce procédé est bon pour les grandes parties, & les ouvrages qui ne doivent être vus que de loin. La soie en est fort luisante : les queues & nervures se font à points fendus à l'ordinaire.

Quelques Communautés Religieuses brodent sur de gros papier, des corbeilles & bouquets de fleurs en soie plate, nués à deux endroits; la levée de point ou jonction d'une feuille à l'autre, se trouve à-peu-près coupée par le coup d'aiguille répété à côté l'un de l'autre, ce qui nuit à la solidité, & fait que malgré la propreté du travail, ce genre de Broderie n'a guere d'autre usage que d'être mis sous verre ou dans des livres.

De la Broderie en Chenille.

Il y a deux manieres de broder en chenille, l'une en la cousant sur l'étoffe avec une soie cirée de la même couleur; les points se trouvent cachés par les poils de la chenille, quand on a soin de faire le point un peu de biais, du sens que la chenille est torse. Cette chenille a d'abord été roulée sur une broche qui sert à la mener ferme en la cousant, & la garantit de la froissure de la main; on coupe la chenille, quand la nuance ou l'objet sont finis, à un pouce de distance du dernier point, & ce bout qui déborde, on le passe au travers de l'étoffe tout auprès du dernier point de soie, avec une aiguille à passer les bouts. *Voy. Pl.* 3, *fig.* 5.

On peut nuer les grands objets par ce procédé, en faisant les rangées plus ou moins longues, & les continuant de la nuance suivante, selon que les ombres de l'objet l'exigent. Il est rare de coucher la chenille deux brins à la fois; cela peut pourtant arriver pour de grands compartiments d'une seule couleur.

L'autre maniere de broder en chenille, est de l'enfiler par aiguillées courtes dans une aiguille à longue tête, & la passer au travers de l'étoffe, soit en passé soit en la nuant à points courts & longs comme on fait en soie pour fondre les teintes; on ne doit pas employer la chenille double comme on fait la soie; ce procédé fond mieux les nuances, il fait plus velouté que la chenille couchée. La broderie en chenille à l'aiguille, consomme un peu plus de marchandise, tant à cause des passages qu'on fait à l'envers de l'étoffe, que parce que la chenille est sujette à s'écorcher, si l'Ouvrier n'a pas l'attention de la soulager en tirant son point.

Si la chenille s'écorche en travaillant, il faut arrêter le dernier point, défiler son aiguille, couper ce qui est écorché, & renfiler le reste s'il en vaut la peine. On ne doit pas faire de nœud au commencement de l'aiguillée, mais l'arrêter de deux ou trois petits points perdus, comme le passé d'or, *voyez Pl.* 4, *fig.* 3, *b*, *b*. Il ne faut pas non plus matelasser l'ouvrage en mettant les points trop près les uns des autres, mais seulement laisser assez peu d'espace pour qu'on n'apperçoive pas le fond de l'étoffe entre chaque point.

Quelques personnes emploient la chenille en chaînette au crochet, & elle fait un bon effet. Il s'en fait de trois grosseurs différentes : on sent bien que la plus fine

ſe nue mieux, eſt plus longue à travailler, & plus chere en elle-même : en général, la Broderie en chenille n'eſt pas d'un excellent uſage ; elle ſe flétrit facilement, prend & conſerve la pouſſiere.

De la Broderie en Laine.

On brode en laine fine d'Angleterre à points fendus & en paſſé, comme on fait en ſoie ; il n'y a de différence que dans la maniere d'enfiler ſon aiguille : il faut ployer le bout de l'aiguillée en deux, & faire entrer la boucle que forme cette laine dans le trou de l'aiguille ; il ſeroit très-difficile d'en venir à bout autrement à cauſe du reſſort des poils dont la laine eſt formée. On brode en laine fine les armes de bandoulieres, ſupports de blaſon, ornemens d'Egliſe, robes de femmes, &c. On s'en ſert encore en chaînette ; cette matiere a l'avantage de donner des couleurs plus vives & de plus de réſiſtance que la ſoie. Il y en a de toutes les nuances.

Pour les équipages d'armées, & autres gros ouvrages, on ſe ſert de groſſe laine, ainſi que pour faire des cordons à liſérer la taillure de laine ; ces équipages ſont moins lourds, prennent moins d'eau, & ſont d'un meilleur uſage que les caparaçons en tapiſſerie. L'expérience l'a prouvé.

De la Broderie en Tapiſſerie.

Quoique la Broderie en tapiſſerie ne ſoit pas du reſſort des Brodeurs, j'ai cru devoir donner une idée des procédés de ce travail.

On brode en tapiſſerie gros & petit point des meubles de toute eſpece ; le deſſein étant tracé à l'encre ſur du canevas gros à volonté, on le fait retracer par de petits points de filoſelle ſur tous les contours, pour indiquer les différentes nuances. *Voy. Pl.* 3, *fig.* 2. Les fils du canevas ſervent à régler les points de ſoie ou de laine avec leſquels on brode. Le gros point ſe fait en embraſſant quarrément deux fils du canevas, maille à maille, comme *fig.* 9, *a*, *a*, tout le long de l'objet, ou du fond qu'on brode ; puis on reprend la même marche en ſens contraire, comme *b*, *b*, ce qui recroiſe chaque point & bouche abſolument les trous du canevas ; on ſent bien qu'il faut proportionner la groſſeur de la laine à la groſſeur du canevas. On plaque d'une ou deux couleurs pour imiter le damas, comme *fig.* 10, ou l'on nue en toutes nuances en ſe réglant par les fils.

Le petit point ſe prend d'angle en angle du canevas, *voyez fig.* 8 ; puis revenant en ſens contraire auſſi d'angle en angle pour recouvrir : il donne à peu-près le même effet, avec cette différence, que le petit point exprime mieux les formes. Le gros point ſe fait ſur du canevas fin, & le petit point ſur de gros canevas. Ce travail a dans ſon méchaniſme quelque rapport avec la moſaïque. Quelques Marchands tiennent en magaſin des fauteuils & ſophas, dont les nuan-

ces ſont faites, il ne reſte que les fonds à faire pour amuſer les perſonnes qui ne veulent pas ſe donner beaucoup de peine. On brode beaucoup en tapiſſerie dans les Communautés Religieuſes : c'eſt un travail facile.

Quelquefois avant de broder, on applique le canevas tout deſſiné ſur un fond d'or ou de ſoie ; quand les fleurs ou fruits ſont brodés en la maniere ſuſdite, & en embraſſant à chaque point l'étoffe qui eſt deſſous, on coupe la liſiere du canevas, puis on tire adroitement les fils l'un après l'autre, juſqu'à ce qu'il n'en reſte pas un ſeul ; l'étoffe qui étoit deſſous & qui ſe trouve à découvert, devient le vrai fond de l'ouvrage ; le canevas n'a ſervi qu'à régler le point.

Le marly rend le même ſervice, & eſt bien plus commode ; il ſuffit de le découper autour des objets quand la Broderie eſt faite, & rien ne paroît. Comme la laine a des couleurs plus vives & qui ſe conſervent mieux que celles de la ſoie, on fait volontiers les nuances brunes en laine, & les claires en ſoie.

De la Broderie en Chaînette & au Tambour.

La Broderie en chaînette dont beaucoup de Dames s'occupent, s'eſt longtemps faite ou ſur le doigt ou ſur un métier ordinaire avec une aiguille à coudre. La ville de Vendôme étoit renommée pour ce genre de travail. Depuis à-peu-près dix ans qu'on nous a apporté de Chine un procédé auſſi correct & ſix fois plus expéditif, on a abandonné l'autre maniere d'opérer.

Quand l'étoffe a été tendue ſur un cercle d'écliſſe appellé *Tambour*, *voyez Pl.* 1, *fig.* 7 & 8, & arrêtée avec la ſangle bouclée qui l'entoure *b*, *b*, la perſonne qui veut broder prend l'outil, *fig.* 12, dont la pointe *a* forme un crochet ou hameçon imperceptible ; la vis *b* arrête l'aiguille dans un manche *c* de buis ou d'ivoire. La Brodeuſe après s'être aſſiſe, avoir pris ſur ſes genoux le métier ou tambour, & tourné devant elle la ſurface extérieure de ſon tambour, qui eſt mobile, ou ſur des vis *c*, *c*, ou ſur un genouil *d*, fiche la pointe de ſon outil dans l'étoffe à l'endroit que le deſſin lui indique ; elle acroche avec l'hameçon de ſon outil, une premiere boucle d'or ou de ſoie que lui préſente la main de deſſous ; elle ramene cette boucle en deſſus avec l'outil & l'autre main, en appuyant un peu le dos de l'outil pour ouvrir le trou de l'étoffe ; elle fiche enſuite ſon aiguille une ligne plus loin ſur le trait deſſiné, ſans la ſortir de premiere boucle ; accroche le brin d'or que lui préſente la main de deſſous, le ramene en deſſus, le ſort de la premiere boucle en contenant l'or un peu ferme avec la main de deſſous, & ainſi de ſuite ; l'habitude fait le reſte. Pour arrêter un dernier point, ou former la pointe d'une feuille, on laiſſe le dernier point en l'air ; on en ſort l'outil à vuide, & une ligne plus loin on ramene l'or de deſſous ; on lui fait embraſſer le point qui reſtoit en l'air, on tire doucement en deſſous, & tout eſt arrêté. L'or qu'on emploie doit être ſouple & fin ; il faut de l'expérience pour ne le pas écorcher.

Quand la chaînette eſt faite d'or ou d'argent, on la fait cylindrer pour lui donner plus de luiſant; l'or en s'écraſant ſous le cylindre devient une eſpece de lame brillante: mais l'étoffe y perd quelque choſe de ſa fraîcheur. On liſere au tambour de petits damas, des toiles peintes, des linons brochés.

De la Broderie du Blaſon.

Les émaux du Blaſon ſe brodent ordinairement en cordonnet, couché du même ſens que l'on exprime leur couleur ſur les deſſins & gravures; c'eſt-à-dire, que l'azur ou bleu ſe couche en travers de l'écuſſon parallélement, comme *fig.* 5, *Pl.* 7; gueule ou rouge, ſe couche perpendiculairement, comme *fig.* 6; ſinople ou verd, ſe couche en biais de gauche à droite de l'écuſſon, comme *fig.* 7; pourpre ou cramoiſi, ſe couche de droit à gauche, comme *fig.* 8; ſable ou noir ſe lance à volonté, rabattu en petits carreaux, comme *fig.* 9: ces rayures ſont conſacrées par les principes du Blaſon. Les métaux qui ſont ou or ou argent, ſe repréſentent par le jaune ou le blanc, pour les ouvrages communs, couché à volonté. Dans les Blaſons précieux, on emploie l'or ou l'argent couché ou ſatiné; quelquefois même on exprime le champ d'or ou autres pieces qui compoſent le Blaſon, par des paillons découpés à volonté; ſi ce ſont de très-petits objets, on peut les faire en friſure ou bouillon: rarement trouve-t-on métal ſur métal, ou émail ſur émail; cela n'eſt cependant pas ſans exemple. Il faut être exact à ſuivre les émaux ou couleurs annoncées par les cachets ou deſſins, pluſieurs familles portant les mêmes pieces, variées ſeulement par les couleurs.

Il ſeroit à déſirer que tout Brodeur eût au moins les premiers éléments du Blaſon.

Il eſt aſſez d'uſage de ſéparer les quartiers qui compoſent le Blaſon, ainſi que les ſurtouts, par une formation ou profil noir. Les couronnes, cartouches, ſupports, &c, doivent être brodés de rapport, afin de pouvoir être emboutis à volonté; les coliers d'Ordres & leurs croix, demandent de l'exactitude & de la délicateſſe: on peut les faire valoir par des formations de ſoies aſſorties aux objets.

Les yeux des animaux qui ſervent de ſupport aux Blaſons, ſe font ſouvent avec un gros grain de jais noir, rond ou ovale, percé & rattaché de quelques points de ſoie, ce qui exprime très-bien la prunelle.

Le cri des Armes, les deviſes & légendes ſe brodent communément ſur des banderolles de laine ou d'argent couché; les lettres ſe font en ſoie ou laine noire paſſée. Pour bien exprimer les angles & les déliés de chaque lettre, il eſt à propos d'en tracer d'abord les contours par des ſoyes lancées d'un bout à l'autre de chaque jambage: puis recouvrir ces jambages & les ſoyes qui les tracent (ſans les déranger) en paſſé pris un peu de biais. Je ſuppoſe que l'Orthographe a bien été obſervée par celui qui a fait le deſſein.

De

De la Broderie en Fourrure.

Depuis qu'on a réussi à teindre l'hermine en toutes couleurs, les Brodeurs en ont fait des compartiments & des fleurs découpées, colées & ornées de graine & lisiere de paillettes; on y mêle de la peau d'agneau d'Astracan, sur laquelle on brode des compartiments de paillettes. Quand on ne veut qu'imiter la fourrure, on lance le compartiment qu'on projette, en soie plate, assortie à la peau qu'on veut imiter; puis on fait les poils à claire-voie, en sens contraire à la soie, avec de la chenille aussi assortie. Ces nouveautés ont assez le caractere de l'hiver, & réussissent très-bien. Il se fait aussi des Broderies en plumes de geai & de perdrix, râchées de soies assorties, & bordées de paillettes; on fait encore des compartiments d'aîles de mouches cantharides & autres scarabées colorés, rabattus de fils d'or, & mille autres inventions qui éclosent de temps en temps.

De la Broderie de Marseille.

La Broderie de Marseille se fait en piquant de petits points de fil blanc, tous les contours des compartiments ou fleurs dessinées en blanc sur de la batiste ou mousseline doublée d'une autre toile plus forte & tendue sur un métier ordinaire. Quand tous les objets sont ainsi piqués, on retourne le métier, puis avec un poinçon ou la tête d'une grosse épingle, on insinue plus ou moins de coton filé entre les deux étoffes, par un petit trou fait à l'envers de chaque fleur, pour leur donner du relief. Quand on a ainsi rembouré tous les objets, en prenant bien garde de crever la batiste ou mousseline, on retourne le métier, puis on seme tous les fonds du dessin de nœuds de fil, faits à l'aiguille l'un après l'autre & très-pressés, ce qui produit un fond sablé & les fleurs lisses assez agréables, sur-tout pour des meubles de bains.

Les couvre-pieds & vêtements piqués, se font un peu différemment; après qu'on a tendu sur un métier l'étoffe qui doit servir de doublure, on la couvre en plein d'une légere couche de coton cardé; on recouvre le tout de la belle étoffe que l'on fixe bien étendue, par des points ou des épingles tout autour; on trace légérement avec de la craie, les écailles, carreaux ou mosaïques que l'on veut représenter; puis on pique tous les contours de petits points de soie ou de fil assorti à l'étoffe. Les Tapissiers se sont arrogés le droit de broder des lits suivant ce procédé, ce qui a donné matiere à quelques procès.

De la Broderie en Nœuds.

On brode des robes, des meubles, en cousant à petits points les nœuds que font les Dames en s'amusant avec leur navette, *voyez Pl. 5, fig.* 10. Il n'est pas besoin, comme à la Broderie en chenille, de passer les bouts chaque fois qu'on

est obligé de couper, il suffit d'arrêter le dernier nœud de deux points de soie : il y a peu d'ouvrages aussi solides. Quand les objets sont un peu gros, on peut les nuer comme avec la soie ; on recouvre quelquefois par de gros & grands points de soie, pour exprimer des masses de lumiere, ou des formations d'ombre, tout cela dépend du goût. Il y a des nœuds de différentes grosseurs ; il s'en fait en laine, en fil, en soie ; ceux à deux côtés, *Pl. 5*, *fig. 15*, sont très-propres à liférer les grands compartiments.

De la Broderie en Blanc.

On brode sur mousseline en coton, fil plat, ou fil de Maline, à points piqués, en chaînette, ou en une infinité de petits jours, ou mosaïques, imitant les points de dentelle ; ce qui se fait par différentes combinaisons des fils de la mousseline qu'on resserre les uns près des autres avec des points de fil très-fin comptés réguliérement. Si cette Broderie est destinée à faire des manchettes, on y fabrique une dent, ou en points noués, ou en petits œillets : quelquefois on brode deux mousselines ensemble, soit en brodant les contours du dessein qu'on met dessous, d'un cordonnet qu'on coud à petits points & qui embrasse les deux mousselines ; soit en liférant les objets d'un point noué ou d'une chaînette ; puis on découpe l'une de ces deux mousselines, autour des fleurs & des feuillages. On ne dessine point la Broderie de mousseline sur l'étoffe ; mais on bâtit à petits points la mousseline sur le dessein, qui doit être en papier ou parchemin jaune ou verd.

On peut avoir chez soi nombre d'Ouvrieres de cette espece sans craindre les Jurés-Brodeurs.

Tout ce qu'on brode en or se peut exécuter en argent ; la différence est à peu-près du tiers pour le prix des matieres, le prix de la main-d'œuvre est le même : tout l'or que l'on emploie en Broderie n'est que de l'argent doré : le Mémoire du Tireur d'or est utile à consulter ; il a beaucoup de rapport avec celui-ci.

Les odeurs fortes noircissent facilement la Broderie, sur-tout celle qui est faite en argent ; on la nétoie avec de la mie de pain rassis, qu'on fait chauffer dans un poëlon bien net ; on répand cette mie toute chaude sur la Broderie, on la frotte avec la paume de la main, on l'étend de façon qu'il y en ait par-tout sur l'ouvrage, on couvre le tout de plusieurs linges ; quand tout est refroidi, on retourne le métier, on le bat par l'envers avec une baguette ; on vergette la Broderie, puis on colle avec de la gomme ou de l'empois bien étalé sur l'envers de la Broderie.

On la nétoie encore avec du talc calciné & tamisé très-fin, ou de l'os de seche pulvérisé. Quelques personnes ont l'art de rendre à l'or noirci & très-passé, sa couleur & son éclat, sans altérer le fond de la Broderie ; mais c'est un secret de pere en fils, dont une famille à Paris fait dépendre sa subsistance.

On rend encore à l'or blanchi sa couleur pour quelques instants, en l'exposant à la fumée de plumes ou cheveux brûlés.

Il y a quelques autres procédés dérivés de ceux-ci, qu'on peut étendre à l'infini, suivant les matériaux qu'on emploie, & le génie de ceux qui operent : j'ai tâché d'indiquer dans ce Mémoire, ceux qui sont les plus familiers.

Pour montrer la variété des goûts dans l'espace d'environ un siécle, j'ai joint à la fin de ce Mémoire, plusieurs desseins exécutés à vingt ou trente ans les uns des autres, pour des Bordures d'habits d'hommes.

Fin de l'Art du Brodeur.



EXPLICATION
DE QUELQUES TERMES
PROPRES A L'ART DU BRODEUR.

AIGUILLES ; il en faut de plusieurs sortes :

Aiguille de trois pouces de long, grosse à proportion, propre à enfiler la ficelle.

Aiguilles moyennes pour l'enlevure en fil.

Aiguilles à soie & à cul rond.

Aiguilles de la plus grande finesse pour employer la frisure.

Aiguilles à chenille, d'un bon pouce de long, la tête fort ouverte.

Aiguille sans pointe pour la tapisserie sur canevas.

On achette ces différentes Aiguilles à la *Coupe* & à l'*Y grec*, rue Saint-Honoré.

AIGUILLE A PASSER LES BOUTS ; c'est une grosse Aiguille enfilée deux fois d'un même fil ou cordonnet, formant une boucle dans laquelle le Brodeur fait passer chaque bout d'or ou de chenille qu'il veut faire passer au travers de l'étoffe pour l'arrêter. *Voyez Pl. 3, fig. 5.*

AIGUILLE A CHAINETTE pour broder au Tambour, doit être très-polie, la pointe ou hameçon bien dégagé : il y a beaucoup de choix ; les meilleures se prennent chez les Couteliers.

Les Brodeuses cassent beaucoup d'aiguilles. On donne pour les aiguilles quand on veut hâter les Ouvriers, ou qu'on va les voir travailler. Les bons Ouvriers enfilent leur aiguille à tâtons en dessous le métier.

AIGUILLÉE, bout d'or ou de soie proportionné à l'étendue du bras de celui qui l'emploie ; quand on l'a enfilée, il faut larder deux ou trois fois la soie avec la pointe de l'aiguille, & la faire passer tout au travers pour former vers la tête une boucle imperceptible qui l'empêche de se défiler : en commençant à travailler, il faut arrêter le bout de l'aiguillée dans l'étoffe, par deux ou trois petits points perdus ; cela est plus propre que de faire un nœud. On en fait de même en finissant l'aiguillée avant de la couper en dessous ; ce qui reste dans l'aiguille, se met au Bouriquet.

ARGENT. L'argent de Lyon est d'un meilleur usage pour passer que l'argent de Paris : on le vend 56 livres le marc.

BATTRE. Il est à propos de battre le métier avec une baguette avant de travailler, pour faire tomber ce qui pourroit rester de ponçure ; il faut encore le battre bien fort sur l'envers de la Broderie quand elle est faite, pour faire sortir toutes les ordures & mie de pain qui ont servi à la nétoyer.

BATTU, trait d'or très-fin, passé au cylindre & rendu en lame polie.

BILLE, partie de la châpe qui sert à réunir les deux devants, & les fixer sur les épaules de celui qui la porte avec le secours de deux agraffes. *Voyez Pl. 6, fig. 4, a.*

BLANC A DESSINER. Il faut broyer le blanc de céruse avec de l'eau ; puis quand il est bien fin, y mettre un peu de gomme d'Arabie, un fiel de carpe ou un peu d'eau-de-vie, pour le rendre coulant ; il en faut faire un bon pot à la fois, le blanc devient meilleur en vieillissant : il faut le remuer souvent avec un petit bâton. On l'emploie indistinctement au pinceau ou à la plume.

BLEU D'INDE, se prépare de même, & sert aussi pour ordonner sur les fonds.

BOBINES, petit cylindre de bois blanc percé, sur lequel on dévide l'or ou la soie ; il y en a de différentes longueurs & grosseurs. Les Tireurs d'or vendent l'or à passer & le cordon sur des bobines par onces séparées ; la tare de la bobine & la grosseur de l'or sont marquées sur la patte de chaque bobine. *Voyez Pl. 1, d, d.*

Dans les grands atteliers, on enfile les bobines de soie en chapelets de différentes nuances, de peur qu'elles ne s'égarent, comme *Pl. 1, fig. u.*

BORDS, coupons de dessin, d'environ dix pouces, lavé & marqué des différentes matieres qui doivent l'exécuter ; il faut en avoir souvent de nouveaux, pour donner à choisir aux Seigneurs, qui ne veulent presque jamais du dessin qui a été exécuté pour un autre. *Voyez Pl. 4, fig. 1, 3 & 5.*

B[illegible], [illegible] un point de frisure ou bouillon dans une aiguillée déja arrêtée dans l'étoffe ; puis fichant son aiguille tout à côté du trou par où elle a passé, en tirant la soie en dessous, le grain de frisure forme un petit arcade qu'on nomme *boucle*. *[illegible] Pl. 5, [illegible]*. On en entoure souvent les grandes paillettes, & quelquefois des compartiments entiers.

BOUILLON, petite lame qui a été roulée en tire-bourre sur une longue aiguille, & qui forme un tuyau d'environ 12 pouces. On le

coupe

coupe par grains de deux ou trois lignes de long, pour l'employer, ainsi que la frisure, en l'enfilant de soie.

Bouriquet, petite boîte de carton qui court sur le métier, dans laquelle les Ouvriers amassent les bouts d'or écorché, les nœuds, les paillettes mal faites, & tout ce qui doit aller au déchet.

Boutique. On nomme ainsi le lieu où travaillent les Ouvriers, quoique ce soit assez ordinairement une chambre haute. Il doit y avoir au haut de chaque mur, de longues fiches de fer bien scélées, comme *pl. 2, fig. 9*, pour accrocher les métiers quand ils embarrassent ou quand ils séchent.

Bouts : mot qui sert à exprimer les différentes grosseurs de l'or de Paris ; ainsi deux bouts, trois bouts, quatre bouts, désignent le nombre de soies sur lesquelles l'or est filé. La grosseur de l'or de Lyon se désigne par une S marquée sur la patte des bobines, ainsi $\frac{2}{S}$, $\frac{3}{S}$, $\frac{4}{S}$, $\frac{5}{S}$, $\frac{6}{S}$, $\frac{7}{S}$. *Voyez d, d, Pl. 1.*

Branche, se dit de la frisure & du bouillon, dans l'état qu'on l'achete avant de la couper par petits grains. Il faut tirer chaque branche de frisure sur sa longueur, pour que la spirale en soit un peu moins serrée; si on l'alongeoit trop, chaque tour d'or laisseroit voir la soie qui l'enfile, ce qui est contraire aux Ordonnances. On coupe avec des ciseaux cinq ou six branches de frisure en même temps.

Broche, est un outil de buis, *voyez pl. 1, fig. r*, ayant six pouces de long, avec une patte triangulaire pour l'empêcher de rouler quand on s'en sert; c'est sur la partie évuidée de la broche qu'on dévide l'or à coucher ou la chenille; on en passe les bouts dans la fente *x*, en travaillant; on ne touche que la broche & jamais l'or, de peur de le flétrir; on le dépasse du bec ou de la fente, à mesure qu'on l'emploie; on en déroule quelques tours, on les repasse dans la fente, ce qui le contient & sert à le mener ferme en travaillant.

Brochette, *pl. 1, fig. n*, outil qui sert à tenir une bobine d'or ou de soie qu'on veut survuider sur une autre à l'aide du rouet. *pl. 3, fig. 3.*

Brodeur ou Bordeur, Ouvrier qui emploie l'or ou la soie sur une étoffe déja fabriquée: la Communauté des Brodeurs est sous l'invocation de Saint Clair. On nomme *Grenouilles*, les fausses Ouvrieres, à cause que gagnant moins que les Maîtres, elles ne boivent que de l'eau.

Brodoir, petit métier qui sert à fabriquer un petit galon sur l'épaisseur de deux étoffes brodées séparément, puis réunies. Cet outil appartient aux Boursiers; on envoie au Brodoir, chez eux, les parements d'habits d'homme, mitres, &c.

Bruslé. On brûle le déchet & les vieilles Broderies pour en extraire la soie & les corps étrangers. Si les Orfévres n'ont pas eux-mêmes brûlé l'or filé, ils ne l'achetent que comme de l'argent, n'en pouvant faire la différence qu'au creuset; ils paient l'once d'or sept livres, & l'once d'argent six livres cinq sols.

Calle, petite cheville de bois qu'on fait quelquefois entrer à force dans la mortaise extérieure du métier, pour contenir les lattes quarrément, quand elles sont beaucoup plus étroites que les mortaises.

Calquer, se fait en dessinant sur du papier huilé, tous les traits d'un dessin qui est dessous, & qu'on voit au travers. On calque sur le papier verni avec une pointe. On calque encore un dessin à pointe ou à milieu, quand après avoir dessiné une moitié un peu ferme, on ploie le papier en deux, & qu'on gratte par l'envers avec l'ongle ou quelques corps durs & polis, ce qui répete l'objet tout entier.

Canetille. On nomme ainsi dans la société, la frisure & le bouillon.

La canetille est aussi un gros trait d'or ondulé ou bouclé, puis applati au cylindre, dont on borde quelques fleurons & des Croix d'Ordres. Les Boutonniers en emploient plus que les Brodeurs.

Canevas, c'est une toile dont les fils plus ou moins gros sont toujours à une ligne de distance les uns des autres en tous sens: il s'en fait de différentes largeurs. Il faut lisser le canevas avant de le dessiner. Le canevas sert pour la tapisserie de gros & petit point. On s'en sert aussi pour remplir les vuides des morceaux échancrés quand on veut les tendre sur le métier.

Cerceaux : ce sont des anneaux de trait de cinq ou six lignes de diametre, écrasés & polis comme le clinquant : on ne s'en sert que dans les ouvrages communs.

Chanlatte : c'est une piece de bois de cinq à six pouces d'épaisseur & de toute la largeur de la Boutique, que l'on a attachée ou scélée le long du mur des fenêtres, à la même hauteur des tréteaux, & qui en tient lieu pour porter un des bouts des ensubles. *Voyez pl. 2, fig. d, d*, de la Vignette.

Chapelet, bobines chargées d'une nuance suivie & enfilée pour les trouver plus facilement. *Voyez pl. 1, fig. u.*

Chasubliers. Des Brodeurs ont embrassé cette branche de commerce, qui n'a guere de rapport à leur Art : ils taillent, doublent & montent les ornements d'Eglise. J'ai cru qu'il suffiroit de la Planche 6, pour donner une idée de l'économie avec laquelle on taille les ornements d'Eglise.

Chenille. Le paquet de chenille de quatre brins, chacun de quatre aunes, pese ordinairement un gros trois quarts : en couleurs ordinaires, comme gris, jaune, verd, bleu,

on le vend vingt sols; en rouge & cramoisi, vingt-cinq sols. Ce sont les Rubaniers qui font & vendent la chenille. Il faut, pour être bonne, qu'elle soit bien fournie de poils & coupée bien également: on en fait de plusieurs grosseurs; celle filée sur fil est moins chere & moins bonne. On emploie la chenille ou passée à l'aiguille, ou cousue sur l'étoffe, ou en chainette au crochet.

Clinquant. C'est un gros trait d'or passé plusieurs fois au cylindre luisant & poli. Les Tireurs d'or en tiennent de plusieurs largeurs & épaisseurs; ils en ont aussi de plissé. Le clinquant s'emploie ou cousu à plat avec de la soie, ou recouvert de bouillon, ou guipé suivant le goût.

Clous a tendre: ce sont deux chevilles de fer, de dix à douze pouces de longueur, qui servent à bander l'étoffe en chassant la latte de la mortaise jusqu'à ce que le métier soit assez tendu.

Clous: il en faut quatre d'environ trois pouces de long; ils servent à contenir les ensubles dans le plus grand éloignement possible, quand le clou à tendre a fait son office.

Coller. Quand la Broderie est finie, mise en taille, nétoyée, battue & brossée, on la colle avec de l'empois blanc, de la gomme d'Arabie, & même de la colle de Gand pour le gros ouvrage; on l'étale beaucoup par l'envers en frottant avec la paulme de la main Cette opération rend à l'étoffe sa fermeté, & sert à arrêter les bouts d'or ou de soie qui sont en dessous. Comme souvent la Broderie se fait au poids, les Ouvriers chargent l'envers de beaucoup de gomme pour en imposer; si la Broderie est de grosse enlevure, on se sert de colle de Flandre. Il faut bien laisser sécher la colle avant de détendre le métier, autrement l'étoffe se griperoit, & feroit des grimaces. Si l'on est fort pressé, on peut avoir recours à quelques réchauds de feu pour faire sécher plus vite, en prenant garde de les approcher trop près de l'étoffe.

Cordon. Les Tireurs d'or en tiennent de tout fait en deux brins d'or, qu'on passe à l'aiguille comme le passé; cette matiere étant plus terne que le filé, convient pour faire des fonds de compartiments ou revers de fleurs.

Les Tordeurs font des cordons de trois, six, dix, & seize brins d'or tord au rouet pour lisérer les compartiments. L'or rebours est destiné à faire les cordons. J'ai dû dire quelque part qu'on n'embrasse pas le cordon avec la soie qui le coud; mais on la fiche dans le retors, & le point se trouve caché.

Cordonnets. Les Marchands de soie en botte tiennent des cordonnets de toutes couleurs pour la chainette & la Broderie imitant les Indes. Le bon cordonnet doit être de trême d'Alais, bien égal & point bourasseux: on le vend quatre livres l'once.

Couchure: on nomme ainsi l'or cousu à plat en deux ou trois brins à côté les uns des autres, qu'on conduit avec une broche. La rencontre des points de soie qui cousent l'or, forme à volonté des losanges, écailles, chevrons, dont la couchure emprunte ses différents noms.

Coupon: c'est l'étendue d'un bout de dessin ordinairement de sept à huit pouces, qui se raccorde par ses extrémités, & que l'on répete autant de fois qu'on en a besoin pour faire une bordure.

Coutisse: c'est une sangle de trois pouces de large, que l'on ploie en double sur sa largeur, & dont on cloue les deux lisieres ensemble le long de chaque ensuble, entre les deux mortaises paralleles; *voyez pl.* 1, *fig.* 2, *a*, *a*: c'est à la coutisse que l'on coud l'étoffe en commençant à tendre; *voyez fig.* 6, *b*, *b*. Quand les coutisses sont usées ou arrachées, on risque de mal tendre son métier. Le Maître doit les renouveller.

Crochet, outil pour broder au tambour, *voyez pl.* 1, *fig.* 12, composé d'une aiguille *a*, dont la pointe se termine en un très-petit hameçon. Cette aiguille est arrêtée par une vis *b*, dans un manche *c*, de buis ou d'ivoire. Ce manche est creux, son couvercle *d* est à vis, & peut contenir plusieurs aiguilles, pour en changer suivant les différents fonds, ou quand on les casse.

Cul-de-poule, lame épaisse & reployée en zigzag, dont les Boutonniers font plus d'usage que les Brodeurs. Les Allemands en emploient beaucoup dans leurs ouvrages.

Découpeurs Brodeurs, sont ceux qui découpent avec un fer les compartiments de vélin ou de papier qu'on met sous la guipure & quelquefois sous le passé. Ils travaillent sur une table de tilleul pour soulager la pointe de leur fer; ils le tiennent à pleine main, & parcourent successivement tous les traits tracés sur le vélin, en appuyant à chaque coup de fer sur le manche avec la paume de la main droite; le doigt index de la main gauche suit de près la pointe du fer, pour contenir le vélin qui releveroit chaque fois qu'on releve l'outil. Le Découpeur doit savoir un peu dessiner pour conserver les formes en traçant son dessin sur le vélin; il doit éviter de faire des hoches à chaque coup de fer, & conserver purs tous les contours.

Quand tout le dessin est évuidé, il tire avec une pince les brides qui lioient plusieurs vélins ensemble; car j'oubliois de dire qu'il en découpe quatre ou cinq en même temps. Les rognures servent à faire de la colle.

Le Brodeur découpeur, découpe aussi des lames d'or ou d'argent liées plusieurs ensemble avec des brides, de telle forme qu'on l'exige; il a fallu qu'il couvrît la premiere lame d'un papier fin sur lequel il a tracé son

épargne. Les rognures vont au déchet, & font confidérables : elles renchériffent beaucoup ces fortes de paillons.

Il les perce enfuite tout autour avec un poinçon & un petit marteau, pour qu'on puiffe les coudre. Les paillons vernis fe découpent de même.

Ils découpent auffi des lames de bois, de carton & d'étain, pour garnir les ouies des guittares & tympanons.

Dégauchir. Quand le métier eft mal tendu, qu'il tombe ou qu'il reçoit quelque coup confidérable, la Broderie, & fur-tout la couchure, fe relâche & fe dérange, ce qu'on nomme *degauchir.* On prévient ces accidents en calant les lattes, ou les attachant au milieu du tréteau avec une corde.

Dessin marqué. Pour les bordures d'habits d'homme & autres, dont le même coupon fe répete plufieurs fois, l'Entrepreneur marque fur un coupon piqué, les matieres différentes dont il veut que chaque fujet foit traité, afin que les parties qui fe brodent dans différentes maifons, fe trouvent conformes quand on les réunit. Les fignes de ces matieres font de convention ; affez communément un *o* fignifie paillettes, un *x* le paffé ; les points : : le cordon ; la frifure s'exprime par des hachures en biais ; le bouillon fe marque en crayon rouge, & ainfi des autres matieres. On donne un pareil coupon dans chaque atelier. Il eft bon de veiller de temps en temps à ce qu'on s'entende bien.

Détendre. Il ne faut détendre le métier que quand la colle eft bien féche. On commence par ôter le gareau, s'il y en a un ; on tire les ficelles qu'on dévide tout de fuite fur les doigts écartés en écheveau, pour s'en fervir une autre fois ; à l'aide des clous à tendre, on ôte les quatre petits clouds, on retire les cales & les lattes des mortaifes ; puis avec des cifeaux on coupe les fils qui coufoient l'étoffe à la coutiffe ; on découd le galon, on épluche tous les points : toutes ces opérations doivent fe faire avec des mouvements doux, en prenant garde de chiffonner l'étoffe ; enfuite on la ploie en mettant des linges ou du papier fin dedans, pour la ferrer ou pour la livrer.

Si c'eft de la Broderie de rapport, on découpe par l'envers avec des cifeaux, tout ce qui n'eft pas compris fous la Broderie, puis on la paffe à la balance pour favoir à combien elle revient.

Dez. Le dez fert à pouffer l'aiguille dans l'étoffe, & garantit les doigts de l'Ouvrier ; il en faut néceffairement deux pour travailler à l'enlevure : il en faut de piqués à gros & petits trous, fuivant la groffeur des aiguilles dont on fe fert. On fait des dez d'or, d'argent, de cuivre & d'ivoire ; ceux de cuivre font d'un ufage plus commun.

Il faut bien fe garder de liffer les fleurs de foie avec le dez ; cette opération que font à chaque point les Ouvriers médiocres, ternit la foie & lui ôte fon luftre.

Diligent, machine pour mettre également & promptement plufieurs brins d'or fur une broche fans le manier, *voyez pl.* 1, *fig.* 1 ; il fuffit de tourner la manivelle *a*, après avoir ferré la broche *b*, entre le pignon *c*, & un petit vérouil *d*, jufqu'à ce que la broche foit pleine ; on coupe avec des cifeaux le fil d'or qui tient aux bobines ; on lâche le vérouil, puis on paffe les bouts d'or de la broche dans une fente qui eft vers la tête *x*, *fig. r*, & l'or eft mis plus promptement & plus ferme. Cette machine, que plufieurs Brodeurs ont adoptée dans les temps où la couchure étoit beaucoup d'ufage, a été inventée en 1733, par M. de Saint-Aubin, mon pere.

Doigtier, c'eft un petit aneau de cuir ou de fer-blanc, qu'on met fur la feconde phalange du petit doigt pour le garantir d'être écorché en tirant le point.

Il y a un autre doigtier dont on arme l'index de la main droite, pour conduire la grande aiguille en brodant au tambour ; ce doigtier a une petite hoche dans fa partie fupérieure, fur laquelle repofe l'aiguille en travaillant.

Dorure. On appelle *dorure*, la Broderie enlevée, foit d'or, foit d'argent. Ce terme n'eft guere d'ufage qu'entre les gens du métier.

Doux. Poncer fur le doux, c'eft frotter la poncette fur le côté du deffin par où le perçoir eft entré en piquant : les erreurs qu'on fait en fe trompant de côté, font fouvent de conféquence pour les chofes qui font regard, comme devants d'habit, houffes, bordures, &c. Il faut poncer un côté fur le doux, & l'autre fur le rude, en retournant le deffin ; il faut, avant de poncer pour la feconde fois, fecouer ou effuyer le deffin pour qu'il ne poële point l'étoffe.

Effiler. Il faut effiler les aiguillées d'or avant de les enfiler, environ de la longueur d'un pouce à chaque bout, pour pouvoir larder & arrêter l'or à la tête de l'aiguille, & l'arrêter dans l'étoffe en commençant à travailler. Cet effilage donne néceffairement un gros par once de déchet.

Egratigneurs Brodeurs. Il a été de mode (& l'ufage & le talent en font à peu-près perdus) qu'après avoir tracé fur fatin avec une pointe un fujet quelconque, le Brodeur égratignoit l'étoffe avec un fer à découper, fuivant les contours tracés. Cette efpece de gravure, qui loin d'ajouter à la furface de l'étoffe, l'altéroit beaucoup, étoit du reffort des Brodeurs : ils découpoient auffi les boucles du velours bouclé, fuivant les deffins qu'on leur demandoit : cette mode a fait place à d'autres.

Emboutir, c'eſt élever des fleurs ou compartiments de Broderie avec des morceaux de drap ou de feutre, qu'on coud ſur l'étoffe avant d'y rapporter les morceaux de Broderie qui ont été faits ſéparément. On en coud quelquefois pluſieurs les uns ſur les autres, en en diminuant la grandeur pour varier le relief de la Broderie. Les blaſons de couvertures de chariots, ſont ſouvent emboutis de crin ou de laine.

Emporte-piece, outil de fer long de quatre pouces, & gros de ſix à huit lignes, terminé à un bout par une petite hotte évuidée & tranchante en ſon extrémité, de forme ou d'ovale, ou d'étoile ou de roſette, *voyez pl.* 1, *fig. i, i, i.* Pour s'en ſervir, on poſe la lame d'or ou d'argent ſur une table de plomb, puis avec un maillet *l*, dont on frappe ſur le haut de l'emporte-piece en le tenant bien perpendiculaire; on taille d'un ſeul coup des paillettes de la forme de l'outil: elles ſortent à meſure par le haut de la petite hotte *k*, *k*, *k*.

Enfiler. Comme chaque aiguillée de ſoie ou de laine, forme à ſon extrémité une petite houppe ou pluſieurs filets imperceptibles & de différentes longueurs, *voyez pl.* 1, *fig. s*, on a quelquefois bien de la peine à les faire entrer tous enſemble dans la tête de l'aiguille; pour y réuſſir, ou il faut mouiller le petit bout de l'aiguillée pour en réunir les brins, ou il faut en former une boucle *x*, qu'on rend aiguë, ſoit en la pinçant avec les dents, ſoit en paſſant ferme l'aiguille dans cette boucle, comme ſi on vouloit la couper en ſon extrémité *x*; puis on enfile cette boucle dans la tête de l'aiguille, puis on paſſe l'aiguille & l'aiguillée dans cette boucle pour arrêter.

Enlevure, ſe fait quelquefois ſur du carton modelé, & plus communément ſur du fil: les bons Enleveurs ſont plus chers que ceux qui couchent l'or. On enleve le deſſous de la couchure par quelques points de gros fil de différents ſens & de loin en loin, ou ſous les extrémités des compartiments, en chevrons, barres, écailles, pour donner quelque ondulation de lumiere à l'or couché.

Ensubles ou Ensouples: ce ſont deux morceaux de cœur de chêne d'égale dimenſion & longs à volonté, équarris ou arrondis de quatre à cinq pouces de diametre; à ſix pouces de chaque bout, doit être une mortaiſe de part en part ſur les quatre faces, *voyez fig.* 2, *pl.* 1. Cette partie du métier ou enſuble, doit être plus renflée que le reſte; c'eſt dans une de ces mortaiſes *a*, *a*, *a*, *a*, *fig.* 6, que doit entrer la latte *b*, *b*, *b*, *b*. Depuis cette mortaiſe juſqu'à ſa parallele, doit être une ſangle ou coutiſſe clouée de petits clous très-près les uns des autres & très-enfoncés: c'eſt à cette coutiſſe qu'on coud l'étoffe, en commençant à tendre le métier. Les Brodeurs ont par paires des enſubles de différentes longueurs. Quoique les enſubles de fer ſoient peu en uſage, elles ſont d'une bien plus grande commodité, tant à cauſe de leur plus grande réſiſtance, que parce qu'étant plus mignones, les Ouvriers les embraſſent mieux, & peuvent atteindre plus avant au milieu de l'étoffe. *Voyez pl.* 1, *fig.* 10, une enſuble de fer revêtue de groſſe toile pour y pouvoir coudre la ſangle, & *fig.* 11, les vis de fer tenant lieu de lattes. J'ai eu à moi un métier de cette façon, & malgré ſa peſanteur je le trouvois plus commode.

Epargne. Faire l'épargne, c'eſt deſſiner ſans ordre & le plus rapproché qu'il eſt poſſible, ſur du vélin, du papier ou de l'étoffe, les objets qu'on doit découper enſuite, pour les placer ſuivant le deſſin général: on rapproche ainſi les objets pour économiſer la matiere; ainſi la figure 11 de la Planche 5, eſt l'épargne de la figure 12, même Planche.

Etoffes. Les Ouvriers nomment ainſi les différentes matieres que leur diſtribuent les Entrepreneurs.

Faveurs, Vernis, Avanturines, ſont pluſieurs brins d'or & de ſoie tors enſemble au rouet, dont les Brodeurs cachent les épaiſſeurs de l'enlevure en vive-arête; ils couchent ces matieres à points de ſoie; quelquefois ils en font des fonds de compartiments & des troncs d'arbres.

Fers, outils pour découper le vélin ou les lames; *voyez pl.* 1, *fig. t, t.* Les Brodeurs en ont de différentes longueurs: ce ſont des lames bien trempées, montées dans des manches de bois; quand elles ſont neuves, le Découpeur les garnit de bandes de peau, crainte de ſe couper en travaillant; il ſuffit que la pointe de la lame ſoit découverte de trois à quatre lignes.

Ficelles. On acheve de tendre le métier avec des ficelles qu'on paſſe deux fois dans chaque boucle du treliſſage, comme *fig.* 6, *pl.* 1; puis autour des lattes alternativement. La ficelle en pelotte eſt moins commode que le fil d'emballage en trois. Les ficelles s'alongent & ſe relâchent pendant le cours de l'ouvrage: il faut les tirer pluſieurs fois.

Fond. On appelle *fond*, l'étoffe ſur laquelle on brode, & celle ſur laquelle on applique les morceaux de rapport: on dit, *ordonner les fonds*, *delivrer les fonds*.

Frison, trait bouclé & applati au cylindre, dont on orne quelquefois la Broderie: il eſt peu d'uſage en ce pays-ci.

Frisure, eſt un trait d'or mat, roulé en tire-bourre ſur une grande aiguille, formant un tuyau que les Brodeurs coupent par petits bouts de deux ou trois lignes; pour les employer, il faut les enfiler de ſoie grains à grains comme le bouillon. La friſure eſt un peu plus ſolide. Il s'en fabrique de pluſieurs

groſſeurs

groffeurs : on en fait des graines de fleurs en boucles & en poires ; on la guipe pour faire des nervures & de petits ofiers fort agréables.

Galoner, c'eft border les parties des étoffes qui n'ont point de lifiere & qui font taillées jufte, pour les empêcher de s'effiler & pour réfifter à l'effort des ficelles. On prend pour galoner de bon ruban de fil à trois ou quatre fous l'aune : il peut fervir plufieurs fois.

Garde-main : c'eft un papier ou un parchemin percé d'un trou grand comme un écu, pour ne laiffer rien à découvert, que la place où l'Ouvrier travaille : peu de Brodeufes veulent s'en fervir.

Gareau : c'eft un outil compofé de deux bandes de fer de fix à huit lignes d'épaiffeur, chacune moins longue que la largeur du métier qu'on veut redreffer, *voyez pl.* 1, *fig.* 4 & 5. Ces deux bandes font percées de trous fur une partie de leur longueur, pour pouvoir les alonger ou racourcir en changeant de place l'écrou *a* qui leur fert d'axe : elles font terminées à leurs extrémités par deux pattes courbes *b*, *b*, qui doivent embraffer l'enfuble quand le gareau fera bandé comme *d d*, *fig. 6*. On ajufte ces deux bandes de deux ou trois pouces plus longues que la largeur du métier ; puis par un effort de lévier qu'on fait faire à ces deux bandes, après avoir pofé les pattes contre les deux enfubles, on rapproche ces bandes paralleles ; on les fixe avec une boucle de fer coulante, comme *e*, *fig. 6*, ce qui néceffairement doit redreffer les enfubles qui cambroient en dedans, & fait tendre le fond dans fon milieu. Il eft à propos, avant de bander le gareau, de mettre entre fa patte & l'enfuble, un papier ployé en plufieurs doubles, fur-tout s'il y a de l'étoffe roulée.

Il y a un autre gareau, *fig.* 4, compofé de deux tringles qui engrainent à vis l'une dans l'autre, & qu'on fait alonger en tournant avec une main de fer ou un clou, qu'on fourre fucceffivement dans les trous pratiqués fur les quatre faces d'un noyau adhérent à la tringle viffée : ce gareau eft fimple & d'un fort bon ufage.

Gauchere, Brodeufe habituée à avoir la main gauche fur le métier, pour avoir le jour en dedans la main, comme *pl.* 2, *fig.* 1.

Les droitieres fe placent vis-à-vis de l'autre côté du métier. Il feroit à défirer que les Brodeufes s'accoutumaffent à broder indifféremment des deux mains.

Guipure : forte de Broderie qui fe fait avec de l'or fin fur vélin ou fur fil, les brins d'or bien liffes & bien rangés à côté les uns des autres, & coufus de foie aux deux côtés du vélin. On guipe en clinquant fur fil, les objets les plus délicats ; on guipe en frifure & bouillon à points enfilés l'un après l'autre, comme *pl.* 4, *fig.* 7. Tous ces procédés laiffent tout l'or en deffus, on ne voit à l'envers que les points de foie qui l'attachent.

Hachebaché, fe dit des longs points de foie que les Ouvriers font fur la taillure, pour exprimer quelques plis ou quelques ombres : on dit indiftinctement *harpé* ou *hachebaché*.

Jais, verre fondu & filé en petits tubes de toutes couleurs. Les Emailleurs le vendent 4 livres l'once tout coupé par petits bouts de deux ou trois lignes. Pour l'employer en Broderie, on l'enfile de laiton ou de foie bien cirée pour le coudre fur l'étoffe.

Le jais de Milan eft plus égal de groffeur & mieux coupé.

Jaseron, très-gros bouillon qu'on emploie fans le couper, pour faire de riches nervures, ou les filets de différentes bordures.

Jonc, gros trait d'or tourné en fpirale, dont on borde les blafons & croix d'Ordres : il s'en fait de différentes groffeurs.

Lames, font des feuilles d'or ou d'argent battu & poli, de trois à quatre pouces quarrés, qu'on découpe avec le fer ou l'emporte-piece de la forme qu'on veut, pour les employer enfuite en Broderie. L'ufage des lames eft nouveau.

On nomme auffi *lame*, les clinquants de différentes largeurs.

On emploie depuis quelque temps, des lames d'argent vernies de différentes couleurs ; comme le brillant eft fort à la mode, elles font très-recherchées, quoique fort peu folides : on les nomme communément *paillons*. On les vend vingt-huit & jufqu'à trente livres l'once toutes découpées.

Lancé : on dit que les points ne font que lancés, quand ils font trop longs.

Lancée. On fait de la Broderie lancée en foie tout en travers de l'objet, de telle largeur qu'il foit, d'une ou plufieurs nuances, puis rabattues en fens contraire par des foies très-fines. *Voyez pl.* 3, *fig.* 6, & *pl.* 7, *fig.* 4.

Lattes, *voyez pl.* 1, *fig.* 3, bandes de chêne de fix lignes d'épaiffeur, de trois pouces de large, & longues à volonté : elles doivent être percées fur toute leur longueur, de trous rangés fur deux lignes alternes. La latte fert à tendre le métier en l'infinuant dans la mortaife de l'enfuble, & la fixant avec deux clous les plus diftants qu'il eft poffible, comme *fig. 6* ; il en faut deux pour chaque métier. Quand les lattes font trop minces, & qu'on tend beaucoup le métier, elles font fujettes à fe cambrer ou à caffer ; on remédie au premier cas en les arrêtant au tréteau avec une corde ; & pour le fecond cas, on a des lattes plus épaiffes vers le milieu, comme, *fig.* 3, *bis*, fur-tout pour les grands ouvrages. Quand on n'a pas de lattes auffi longues que tout le développement de l'étoffe, on peut alonger celles que l'on a avec

d'autres petites du même diametre, en arrêtant l'une sur l'autre vers la moitié de leur longueur, avec des clous fichés dans les trous qui se rencontrent, & quelques liens de ficelle, comme *f*, *f*, *fig. 6.*

Ligneul : ce sont plusieurs fils écrus, cirés & dévidés sur une broche, qu'on coud à petits points de soie pour faire la premiere carcasse de l'enlevure ; on en coud plusieurs les uns sur les autres, suivant qu'on veut donner à l'objet plus ou moins de relief.

Menne-lourd. On appelle ainsi de petits ébauchoirs de buis ou d'ivoire de différentes formes, comme *f*, *f*, *pl.* 1, dont les Brodeurs se servent pour modeler leurs fils à mesure qu'ils les emploient en Broderie.

Métier. On appelle *métier*, le chassis auquel on attache l'étoffe avant de la broder, de telle grandeur qu'il soit. *Pl.* 1, *fig. 6*, représente le métier tout monté, composé de deux ensubles, *gg*, *gg*, deux lattes *c*, *c*, quatre clous *a*, *a*, *a*, *a*, les ficelles *h*, *h*, & le gareau *d d*. Les Tourneurs vendent d'autres petits métiers tenant à des pieds mobiles, ou pour broder sur les genoux ; on ne s'en sert guere que pour des ouvrages d'amusement. Ils en font de peints & vernis, armés de crochets & ressorts à vis, dorés d'or moulu.

Milanese : c'est un cordon composé de deux cordons de soie tors en sens contraire, ensuite réunis, tors & recouverts à volonté, plus ou moins riche, d'un ou de deux brins d'or ou de battu, que le Tordeur fait courir dessus, pendant qu'un petit garçon fait tourner la roue qui tord la milanese.

Les Tordeurs travaillent dans de longues allées aux environs de la porte Saint-Denis. La milanese sert à lisérer la Broderie, quand on ne veut pas employer le cordon qui est quatre fois plus cher. Il s'en fait de différentes formes & grosseurs : son nom dit assez son origine.

Nœuds. On en distingue de trois especes ; 1°. les nœuds de fil ou de soie, que les Dames font en s'amusant avec la navette ; ces nœuds successivement arrangés très-près les uns des autres, forment une espece de cordonnet agréable, qu'on coud avec de la soie sur la surface de l'étoffe. On les dévide par pelottes, & on les emploie à la broche.

2°. Les nœuds qu'on fait au bout de l'aiguillée, pour l'arrêter en dessous de l'étoffe. Les Brodeuses délicates évitent de faire des nœuds en travaillant ; elles arrêtent leur aiguillée par deux ou trois petits points perdus dans les fleurs.

3°. Les nœuds qu'on met par ornement dans le cœur des fleurs ou aisselles des plantes, pour exprimer les graines, sont plus faciles à faire qu'à décrire. Voici à peu-près comme on s'y prend :

L'aiguillée étant arrêtée dans l'étoffe, on lui fait former une grande boucle sur l'étoffe en tournant la main ; on passe l'aiguille dans cette boucle, on la fiche tout auprès du premier point ; & pendant que la main de dessous tire l'aiguille, celle de dessus tient la boucle, & la fait couler à mesure qu'elle diminue, jusqu'à la partie de l'aiguillée qui touche immédiatement à la surface de l'étoffe, ce qui doit former un nœud. Pour qu'il soit plus sensible, il a fallu enfiler plusieurs brins de soie d'une ou de plusieurs couleurs dans la même aiguille ; on recommence autant de fois que le sujet l'exige ; quelquefois même on fait des fonds entiers sablés de nœuds.

Or. Tout l'or qu'on emploie en Broderie n'étant que de l'argent doré, il y a beaucoup de degrés de dorure, qui augmentent ou diminuent le prix & la solidité.

Prix en 1769.

L'or double surdoré, . .	96 liv. le marc.
L'or surdoré, ...	88
L'or à passer, ...	82
L'or pâle ou veiné. . . .	72
L'or verd, rouge & bleu,	82
L'or frisé, ...	80
L'or cordon, ...	84
L'or de Lyon, ...	72
L'or de Milan, ...	68
L'or rebours, ...	75

Tous les détails de ces matieres appartiennent à l'Art du Tireur d'or.

Pour faire les gros cordons, il faut prendre de l'or filé à gauche qu'on appelle *rebours*, pour que le trait ne casse point en le tordant à droite.

L'or de Milan n'a sa lame dorée que du côté apparent, ce qui le rend plus pâle.

L'or de Lyon est d'un titre à dix livres par marc au-dessous de l'or de Paris.

L'Or trait, est un trait fin d'argent doré, qui n'est filé sur aucune soie : il casse aisément.

Or faux, c'est du cuivre filé & doré plus ou moins : par les Ordonnances, il ne doit être filé que sur fil ; il y a quelques cas où l'on déroge à l'Ordonnance. Le prix en varie depuis 10 jusqu'à 24 livres le marc. On fait en faux les mêmes matieres qu'en fin.

Ordonner, c'est dessiner sur le fond en repassant avec une plume & de l'encre sur toutes les traces de la ponçure. On ordonne sur les fonds bruns avec du blanc de céruse, du massico & autres couleurs claires & bien broyées. Il faut battre l'étoffe & la brosser quand elle est ordonnée, pour nétoyer les restes de la ponçure.

Orfroi. Les bandes & le chaperon d'une chappe, les bandes d'une tunique, la croix d'une chasuble, les bandes riches d'un parement d'autel, s'appellent *orfroi* ; on les fait très-

ſouvent d'une étoffe plus riche que le reſte de l'ornement. *Voyez pl. 6, fig.* 1, 2, 3, 4, la diſtribution des orfrois brodés.

Paillettes : ce ſont de petits anneaux d'or applatis au marteau poli, au centre deſquels il reſte un petit trou propre à paſſer l'aiguille pour les coudre.

Il y a des paillettes de différentes grandeurs ; elles ont chacune leur nom qui ſert à les diſtinguer. *Voyez pl. 5, fig.* 7.

1. La très-grande, 2. la ronde, 3. la comptée, 4. la quatrieme, 5. la troiſieme, 6. la balzac, 7. la grande ſemence, 8. la ſemence, 9. & 10. la quarantaine ; après cela on a les paillettes qui ſe font à l'emporte-piece, en ovale *f*, cœur *g*, amandes *h*, loſange *i*, quarré *l*, treffle *m*, roſette *n*, étoile *o*, ronde *p*, belle vue *q* & *r* de la fig. 8. On vend les paillettes ordinaires de quatre-vingt dix à quatre-vingt-douze livres le marc, & les autres à proportion. Il ſe fait auſſi des paillettes coloriées une à une, qui ſe vendent juſqu'à cent quatre-vingt livres le marc.

Il ſe fait auſſi des paillettes d'acier noir d'eau, pour les Broderies de deuil. Les Émailleurs tiennent auſſi des paillettes de verre noir fondu & percé à l'outil, mais trop épaiſſes pour être employées en paillettes comptées comme les autres : tous ces menus ornements ſe varient à l'infini.

Paillons, morceaux de lames d'argent vernis de différentes couleurs ; il y a des Ouvriers qui ne les colorent que quand ils ſont brodés en place. On les attache, ou en guipant de la friſure dans les trous qui les bordent, comme *pl. 5, fig. 9, bis*, ou par de petits points de bouillon de l'un à l'autre trou, ou en les recouvrant à claire-voie, de ſoie de la même couleur, lancée en travers comme *fig.* 13, ce qui les nue & fait un bon effet. On peut mettre des coups d'ombre en formation ſur le fond. Pour ce dernier procédé, il ne faut pas que les paillons ſoient percés par les bords.

Pasté : c'eſt un morceau de chapeau taillé en rond, de trois ou quatre pouces de diametre, quelquefois diviſé par d'autres petites bandes de chapeau, comme *pl. 1, fig. e.* C'eſt ſur ce pâté que les Ouvriers mettent par petits tas, les différentes paillettes, friſure & bouillon, dont ils ont beſoin pour travailler ; c'eſt en quelque façon la palette du Brodeur. Les pâtés ſont ſujets à être renverſés, ſi l'aiguillée les accroche, ou ſi le métier reçoit quelques ſecouſſes violentes. Il ſe fait des ouvrages ſi recherchés, qu'il faut pluſieurs pâtés à un ſeul Ouvrier.

Perçoir, petit bâton de canne ou de bouleau, dans lequel eſt emmanchée une aiguille bien pointue ; on s'en ſert à piquer les deſſins. Il faut tenir le perçoir très-perpendiculaire en piquant, pour que la ponçure puiſſe paſſer librement au travers du papier. On fait des perçoirs très-commodes avec le manche des outils à broder au tambour.

Piquer. Il faut piquer réguliérement à petits trous très-près les uns des autres, tous les contours, nervures, graines du deſſin, même les traits qui en annoncent les angles & retraites, en contenant le papier tout près du perçoir avec le doigt de la main gauche. Ce papier doit être poſé ſur une ſerge ou une table garnie de drap. On pique ſouvent quatre ou cinq papiers enſemble ; ces percés ſervent à faire les deſſins marqués qu'on donne dans les différents atteliers. Ce ſont ordinairement les enfants ou apprentifs qui piquent les deſſins : il ne faut que de la patience & de la routine.

Pinces, outil d'acier qui ſert à tirer l'aiguille en faiſant l'enlevure épaiſſe & dure.

Poncette, petit ſac de groſſe toile, contenant de la chaux vive bien pulvériſée, quand on veut poncer en blanc ſur des fonds bruns. Sur les étoffes blanches ou de couleur claire, on ſe ſert de poncette de charbon de bois blanc, rapé & bien tamiſé. Quelques-uns font leur poncette avec de la lie de vin bien brûlée : je l'eſtime la meilleure.

On ponce encore les petits morceaux avec un tampon de feutre roulé & trempé de temps en temps dans la ponçure qu'on a dans un vaſe plat. Ce procédé eſt plus propre, mais moins expéditif.

Point, on nomme ainſi la partie d'or ou de ſoie qui reſte ſur la ſurface de l'étoffe, chaque fois qu'on tire l'aiguillée en deſſous ; ainſi on dit, *point court*, *point long*, *point alterne*, *point ſatiné*, *point fendu*, c'eſt celui dans lequel rentre le ſecond point ; *point paſſé*, c'eſt celui qui embraſſe en deſſus comme en deſſous la largeur de l'objet ; *point perdu*, c'eſt celui qui ſert à arrêter l'aiguillée en commençant & en finiſſant de l'employer. On appelle encore *points perdus*, ceux qui réuniſſent pluſieurs pieces de rapport enſemble, parce qu'ils ne doivent point paroître.

Point, ſe dit auſſi du rapport qu'ont entre eux les petits points de ſoie dont on coud l'or couché, & qui forment par leur rencontre le point ſatiné, point de chevron, point de loſange ou d'écaille, ou point de 2, 3, 4, 5 ou 6 à côté les uns des autres ; ce qu'il ne faut pas confondre quand on fait travailler pluſieurs morceaux pareils dans différents atteliers.

Point, ſe dit encore du grain de friſure que l'Ouvrier a ſur ſon pâté, & qu'il emploie un à un en l'enfilant : ainſi on dit *hachebachure de deux*, *trois* ou *quatre points*.

Pratique, eſt une chaînette d'or de ſix ou neuf brins, fabriquée au boiſſeau, que l'on coud par ſa moitié intérieure ſur les contours extérieurs de la Broderie de rapport, avant ou après l'avoir faite. *Voy. pl. 4, fig.* 5, *b*, *b*, *b*. La pratique ſert à recevoir le point

d'aiguille qui coud la Broderie quand elle est faite, sur tel fond que l'on veut; elle cache l'épaisseur du fond sur lequel on a brodé le rapport, & garantit l'ouvrage du coup de ciseau qui la découpe; assez ordinairement elle engage un peu les formes & les contours.

RACHER, c'est assurer & finir une Broderie lancée ou cordonnets collés, par de petits points symmétriquement arrangés.

RAPPORT. Il se fait des Broderies en rapport brodées sur toile, taffetas ou papier, que les Brodeurs tiennent en magasin prêtes à être appliquées sur tel fond qu'on voudra. Ordinairement ce sont des bordures d'habits d'homme, qui se vendent depuis dix-huit jusqu'à trente livres l'once, suivant les especes de paillettes qui l'enrichissent.

RAPPORT, est aussi la maniere de broder sur toile par parties détachées, les feuilles, fleurs ou galons d'un compartiment, ou les différentes parties d'un trophée, qu'on réunit ensuite les unes sur les autres après les avoir découpées chacune séparément; ce procédé donne un relief plus net & plus distinct à chaque objet, & coûte moins de peines à l'Ouvrier.

REHAUSSÉ, se dit quand on exprime les lumieres ou les clairs d'un fruit ou d'une draperie brodée, par des points d'or ou d'argent mis après coup. La rehaussure fait en vieillissant l'effet contraire de ce à quoi on l'a destiné: elle noircit & fait tache.

RETRAITE, ce sont des croix piquées sur les angles du dessin poncif, qui indiquent les points de renseignement du dessin à l'étoffe, ou du dessin à lui-même. La retraite sert aussi de guide quand on est obligé de poncer plusieurs fois le même dessin à côté l'un de l'autre: une feuille, une graine, servent de retraite.

Il se fait des tailles d'habits ou de meubles par retraite, c'est-à-dire, qu'on ne dessine sur la taille, que les retraites du coupon, & les parties alongées ou raccourcies dans les endroits qui tournent; le coupon ponce le reste sur l'étoffe.

On ne sauroit être trop scrupuleux sur l'exacte rencontre des retraites.

REZEAU. On en emploie de différentes richesses, pour servir de fond à des compartiments; quelquefois on l'achete tout fabriqué au boisseau par les Ouvriers de Saint-Denis, ou de Villiers-le-Bel; celui que les Brodeurs font à l'aiguille est beaucoup meilleur & plus correct. On s'en sert beaucoup pour les grands habits de Cour; on en fait des mantilles: on brode dessus en soie ou en paillettes; on en recouvre quelquefois les paillons: on en emploie dans les bordures d'habits d'homme, comme *pl.* 4, *fig* 5.

ROUET A MAIN: c'est une machine de fer dont les Brodeurs se servent pour faire des bouts de milanese ou de cordon, pour échantillonner, ou dans des momens pressés. *Voy. pl.* 1, *fig.* 7.

ROUET. Il faut au Maître Brodeur un rouet pour tracaner & dévider les soies, & les mettre en bobines. On trouve ces rouets tout faits chez les Tourneurs. *Voyez pl.* 3, *fig.* 3.

ROULE, ROULER. On roule l'étoffe autour de l'ensuble, plus ou moins de tours suivant sa largeur, pour que les Ouvrieres puissent atteindre, sans trop se gêner, jusqu'au milieu de l'étoffe tendue; c'est même par le milieu du métier qu'il faut commencer les morceaux riches & la Broderie en chenille, pour ne la pas froisser: on déroule à mesure que l'ouvrage avance. Chaque tour d'ensuble s'appelle un *roule*, le demi-tour, un *demi-roule*, &c.

S, marque que l'on voit sur les bobines d'or de Lyon, & qui indique la grosseur de l'or. Voyez l'article BOUTS.

SATINER, c'est coudre un ou deux brins d'or à côté les uns des autres sur enlevure, de maniere qu'on ne voie point les points de soie.

On satine en soie les plumes, cheveux, crinieres; & dans les tableaux nués, ces choses se brodent en suivant le sens des ondulations.

SOIES. On emploie en Broderie de toutes sortes de soies.

La soie de Grenade de toutes couleurs; le prix en varie, suivant le plus ou le moins d'abondance: la livre de soie est de quinze onzes.

La trême d'Alais ou trême de Perse, pour les belles fleurs.

L'organsin Messine noir pour le deuil; c'est une soie fine & torse.

La soie plate que les Ouvriers refendent avec les doigts en brins aussi fins qu'ils le désirent. On s'en sert pour broder les tableaux.

Le capiton, pour les fonds d'ouvrages communs, & la tapisserie.

SORBEC: c'est une soie de couleur quelconque, sur laquelle le Tordeur a fait courir un trait d'or battu. Il faut coudre le sorbec; il casseroit en le passant dans l'étoffe.

SUPPORTS, animaux & figures brodés en laine ou en soie, pour les armes de caparaçons & couvertures de mulets & chariots d'armée. Quelques Brodeurs tiennent en magasin des supports tout brodés en rapport de différentes grandeurs.

TAILLE. Prendre la taille, c'est poser un devant d'habit, une housse, (le morceau qu'on veut broder,) sur un papier blanc de la même grandeur, & piquer avec un perçoir tous les contours qui sont tracés sur l'étoffe, ou qu'elle indique par sa coupe. Faire la taille, c'est répéter le coupon du dessin choisi & piqué, en le ponçant & le dessinant suivant les contours; l'art est d'alonger ou raccourcir les parties du coupon sans le cor-

rompre

rompre, suivant qu'il se trouve plus ou moins gêné dans les parties tournantes. Les Brodeurs font communément faire leurs tailles par les Dessinateurs ; ils les piquent, & elles leur servent à poncer également les deux devants d'un habit, les deux côtés d'une housse, plusieurs pentes ou morceaux pareils, en retournant le dessin ou poncif quand il en est besoin ; ce qui s'explique ainsi : *poncer sur le doux & sur le rude.*

La taille sert aussi à juger si l'étoffe ne s'est pas étendue ou alongée en tendant le métier ou en brodant ; on présente la taille sur l'étoffe, & l'on voit si les contours se rencontrent bien juste les uns sur les autres ; s'il y a quelque différence, il faut bander les lattes ou lâcher les ficelles jusqu'à ce que les contours soient bien pareils. Cette opération s'appelle *mettre en taille* : il faut la faire avant de coller l'ouvrage.

Tambour, est une espece de métier à pied ou à mettre sur les genoux ; il ne sert guere que pour broder en chaînette. Il y en a de plusieurs formes. *Voyez pl.* 1, *fig.* 8 *& 9.*

Tatignon : meuble de cuivre ou de fer blanc, dans lequel l'Ouvrier a sa chandelle. Chaque Ouvrier a ses mouchettes dans son tatignon posé sur le métier, bien garni de papier. Quelques-uns y ajoutent un garde-vue.

Teste : ce sont des paillettes très-minces & un peu embouties par le Fabriquant.

Torche : Écheveau d'or ou de soie coupé par aiguillées, & renfermé dans un papier ou parchemin roulé, un peu moins long que les aiguillées, & relié d'un petit cordon. *Voy. pl.* 1, *fig.* 9. On tire les aiguillées une à une avec la pointe de l'aiguille à mesure qu'on en a besoin.

Tournettes : ce sont deux cylindres d'osier à claire-voie, mobiles sur un arbre perpendiculaire, dont l'un est fixé dans un banc, & l'autre dans une coulisse mobile, qu'on fixe à la distance convenable à l'étendue de l'écheveau de soie qu'on veut dévider, avec une vis de bois qui engraine dans le banc. *Voyez pl.* 2, *B*, de la Vignette.

Les tournettes portent la soie, & en facilitent le dévidage par leur mouvement.

Tracaner, c'est survuider l'or ou la soie d'une bobine sur une autre à l'aide d'un rouet & de la brochette.

Trait : fil d'or ou d'argent rond & très-fin, sans soie dessous ; on l'emploie plus sûrement couché que passé : sa finesse le rend facile à casser. Ne pourroit-on pas, pour les ouvrages précieux en filer d'or pur ?

Trelisser, c'est faire de larges points noués avec de la ficelle, le long des deux extrémités qui regardent les lattes. Ces points noués, qu'on appelle *trelissage*, servent à recevoir les ficelles qui doivent tendre le métier. Ce procédé supplée au galon dont on pourroit border l'étoffe pour la conserver : il est plus expéditif. *Voyez pl.* 1, *fig.* 6, *i i i i.*

Tréteau, espece de banc de trois pieds de haut, dont la tablette peut avoir cinq pouces de large. C'est sur cette tablette que reposent les bouts de l'ensuble opposés à la chanlatte. *Voyez pl.* 2, *fig c,c,* La tablette doit être percée de quelques trous vers ses extrémités, pour recevoir au besoin une cheville de fer qui sert à arrêter le métier, & empêcher que les Brodeuses ne le poussent à terre en s'appuyant contre.

Velin, peau de veau préparée par un Parcheminier ; on la découpe avec un fer, après l'avoir teinte en safran & l'avoir dessiné : ces découpures donnent un petit relief à la Broderie en guipure, quelquefois même au passé. La peau de vélin coûte 24 à 30 sols : on peut au besoin lui substituer le parchemin fort ; mais il est moins convenable. Les rognures servent à faire de la colle.

Vernis : c'est un cordonnet d'or & de soie couleur maron, qu'on couche à petits points sur l'épaisseur des morceaux d'enlevure. Pour les Broderies communes, on se contente de noircir ses épaisseurs avec un pinceau trempé dans l'encre.

On emploie d'autre vernis en toutes couleurs ; c'est un fil d'or sur lequel le Tordeur fait courir une soie fine, pour imiter l'aventurine : on peut le passer à l'aiguille.

Fin de l'Explication des Termes.

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE PREMIERE.

Elle représente les Outils du Brodeur.

FIGURE *a*, Perçoir de canne ou de bouleau.

Figure *b*, Perçoir à manche à vis, de bois ou d'ivoire.

Figure *c*, Poncettes noires ou blanches : elles sont faites de même.

Figure *ddd*, Bobines de différentes formes ; la troisieme fait voir sur l'extérieur de la patte, la marque du poids de la bobine, & celle de la grosseur de l'or.

Figure *e*, Pâté chargé de petits tas de différentes paillettes & de frisure.

Figure *ff*, Menne-lourd ou ébauchoir de buis ou d'ivoire.

Figure *g*, Bouriquet de carton qui reste sur le métier, & dans lequel les Ouvriers amassent les bouts d'or écorché, les paillettes mal faites, & tout ce qui n'est bon qu'au déchet. Ce déchet appartient au Maître.

Figure *h*, Tatignon de cuivre qui porte la lumiere de l'Ouvrier.

Figure *i i i i*, Emportes-pieces d'acier, tranchantes par le bas, de différentes formes, servant à tailler les paillettes dans un morceau de lame ; ces paillettes sortent d'elles-mêmes par le haut de la petite hotte *k k k*, à mesure que l'on frappe sur la tête de l'outil avec un maillet pour en fabriquer d'autres. Plusieurs Brodeurs font leurs paillettes eux-mêmes.

Figure *l*, Maillet de buis pour frapper sur l'emporte-piece quand on veut faire des paillettes.

Figure *m*, petit Marteau de fer pour frapper sur le poinçon qui fait les trous des grandes paillettes & paillons.

Figure *n*, Brochette de fer, emmanchée de bois, enfilant une Bobine prête à être dévidée.

Figure *o*, Hirondelle de carte, sur laquelle on dévide la soie plate & les nœuds.

Figure *pp*, Dés piqués de trous de différentes grosseurs.

Figure 1, Diligent composé d'une tablette *q*, sur laquelle est élevé un chassis *r*, *r*, *r* ; ce chassis porte trois brochettes de fer, *s*, *s*, *s*, dans lesquelles on enfile les bobines chargées d'or qu'on veut mettre en broche. Ces brochettes sont contenues par un petit tourniquet *ttt*, qui bouche le trou par où elles ont sorti pour enfiler les bobines.

Sur le devant de la tablette *q*, est élevée à gauche, une roue de fer engrenant dans un pignon *c*, le tout porté par un chassis de fer fixé sur la tablette avec deux vis.

A droite de la tablette *q*, eſt un petit montant de bois *u*, traverſé d'un vérouil de bois, garni d'une pointe de fer parallele à l'axe du pignon : c'eſt entre ce vérouil & le pignon, qu'on ſerre la broche *b*, ſur laquelle on veut dévider l'or. Un autre petit vérouil oblique, placé dans l'épaiſſeur du montant *u*, en le pouſſant un peu, contient le premier & l'empêche de reculer, quand on tourne la manivelle *a*, pour mettre l'or en broche. La tablette *q* eſt bordée d'une petite tringle de bois pour contenir les ciſeaux & le déchet.

Figure *q*, Torche de parchemin contenant l'or à paſſer.

Figure *r*, la Broche chargée d'un reſte d'or en deux brins, dont les bouts doivent toujours être paſſés dans la fente de la tête *x*, en travaillant.

Figure *s*, Aiguille préſentant la boucle pointue *x*, qu'il a fallu faire pour réuſſir à enfiler de la laine.

Figure *t t*, Fers à découper ; l'un des deux eſt garni de bandes de peau vers le bas de ſa lame, pour empêcher l'Ouvrier de ſe couper.

Figure *u*, Chapelet de pluſieurs bobines chargées de ſoie, enfilées ainſi de peur qu'elles ne s'égarent.

Figure 2, Enſuble de bois garnie de ſa ſangle : il en faut deux pour chaque métier.

Figure 3, Latte de chêne, ſervant de traverſe aux enſubles; il en faut deux : les trous *i*, *i*, *i*, *i*, ſervent à recevoir les clous qui arrêtent les enſubles.

Figure 3, *bis*, autre Latte épaiſſe pour les gros ouvrages.

Figure 4, Gareau de fer à levier, pour bander le milieu du métier.

Figure 4, autre Gareau de fer à vis.

Figure 6, Métier tout tendu; *g g*, les enſubles; *b b b*, les lattes; *dd*, le gareau en place; *a a*, les clous; *i i i*, le treliſſage; *h h*, les ficelles; *k*, l'étoffe repréſentant le deſſin d'un léger lez de jupe, prêt à être brodé.

Figure 7, Rouet à main, compoſé d'une double croix de fer *o o o o*, formant un chaſſis à la roue *k* ; & aux quatre pignons dans leſquels elle engrene, l'axe de ces pignons préſente un crochet *r r r* : c'eſt à ces crochets qu'on attache les ſoies qu'on veut tordre ; l'autre bout des ſoies eſt attaché à un clou ou anneau, dans quelque coin de la Boutique. Le Brodeur tient de la main gauche le manche de ſon rouet ; de la droite, il fait tourner la manivelle & la roue, les pignons & la ſoie attachés à leur axe. Quand il juge que ſes ſoies ſont aſſez torſes, il les détache & les réunit à un ſeul crochet ; puis tournant à rebours, il fait un cordon gros à volonté. S'il veut le faire très-gros, il multiplie le nombre des ſoies de chaque crochet.

Le Brodeur ne ſe ſert de cette machine que pour des échantillons ou choſes preſſées : il y a des Tordeurs en titre pour tous les cordons & milaneſes.

Figure 8, Tambour à pied, garni de ſon taffetas *a*, ſervant d'enveloppe à l'excédent de l'étoffe *b*. *c*, petit Cylindre creux, contenant la bobine d'or. *d*, Genouil de cuivre pour tourner le tambour à volonté. *e*, Tige verticale qui s'em-

boîte dans le pied du métier, & s'éleve à volonté à l'aide de la vis *f*. *g*, petite Boîte pour ſerrer l'or & les ciſeaux.

Figure 9, autre Tambour à mettre ſur les genoux. Il eſt composé d'une écliſſe *a a*, ſur laquelle on étend l'étoffe que l'on tend avec la ceinture & la boucle *b b*. L'écliſſe eſt arrêtée par deux vis à deux jambes verticales, qui n'empêchent point ſa mobilité. Aux deux bouts de la tablette *d*, ſont deux boîtes à couliſſes pour ſerrer l'or, l'outil & les ciſeaux; & ſur la tablette eſt un petit axe *e*, pour porter la bobine d'or quand on travaille. Ces deux tambours ſervent à faire la chaînette au crochet.

Figure 10, Enſuble de fer garnie de ſa ſangle : il en faut deux pour chaque métier.

Figure 11, Tringle de fer viſſée, tenant lieu de latte pour le métièr de fer. On fait entrer les bouts de cette tringle dans le trou des enſubles; puis on en fait agir le pas de vis à l'aide de la petite clef *h*.

Figure 12, Outil pour broder au tambour. *a*, l'Aiguille terminée en hameçon, arrêtée par la vis *b*, dans le manche *c*, de bois, d'or ou d'ivoire. Ce manche eſt creux, & peut ſervir d'étui pour contenir pluſieurs aiguilles.

Figure 13. Clou à tendre : il en faut deux.

Figure 14. Clou ou cheville pour fixer les enſubles dans l'écart que leur a donné le clou à tendre : il en faut quatre.

PLANCHE II.

LA vignette *A*, repréſente la Boutique ou Attelier d'un Brodeur.

Figure 1, un Brodeur finiſſant de bander le Métier avec le clou à tendre; il tient dans ſa main droite le petit clou qu'il doit ſubſtituer au grand, quand le métier ſera aſſez bandé. J'ai dit qu'il faiſoit mal de pouſſer la latte avec ſon genouil.

Figure *B*, les Tournettes pour dévider la ſoie.

Figure *c*, le Tréteau qui porte le métier d'un bout.

Figure *d d*, la Chanlatte qui porte l'autre bout du métier.

Figure *e*, Métier qui finit d'être tendu, & ſur lequel eſt tracé un derriere de chaſuble.

Figure *f*, Métier accroché au mur en attendant qu'on le deſſine.

Figure *g*, autre Métier ſur lequel eſt tendue une veſte appliquée ſur canevas.

Figure *h*, Métier où travaillent une Droitiere *l*, & une Gauchere *i*, une main deſſus & l'autre deſſous.

Figure *m*, le Gareau qui bande le métier par le milieu.

Figure *n*, Maniere dont ſont placés les clous à tendre, maillets, emporte-pieces, &c, dans les boucles d'un cuir cloué au mur.

Figure *o*, Panier plein de bobines vuides, prêtes à recevoir la ſoie.

Figure 2, Fleuron deſſiné ſur l'étoffe, prêt à recevoir les pieces de rapport expliquées à côté. *a*, *a*, *a*, les Traits d'encre qui deſſinent le fleuron. *b*, premiere

miere Emboutiſſure de chapeau, couſue de points de ſoie. *c*, autre Emboutiſſure plus petite, pour augmenter le relief. *Figures* 3, 3, 3, 3, les parties du Fleuron deſſinées ſéparément; les traits perpendiculaires montrent les premiers fils de l'enlevure.

Figure 4, 4, 4, 4, montrent les mêmes parties du Fleuron, avec les ſeconds fils qui recouvrent les premiers en travers.

Figure 5, 5, 5, 5, les mêmes parties du Fleuron dont tous les fils ſont couverts d'or ſatiné, en ſens contraire aux derniers fils. Les graines *a*, *a*, ſont ſatinées en or trait.

Figure 6, 6, 6, 6, les mêmes parties du Fleuron liſerées de cordon, dont les bouts *o*, *o*, *o*, *o*, ſont reſtés plus longs, pour être paſſés dans l'étoffe quand on les rapportera l'une ſur l'autre.

Les revers *a*, *a*, *a*, *a*, ſéparés, brodés en clinquant guipé; *b*, *b*, *b*, *b*, les mêmes revers mis en place, *fig.* 7. On colle ces différentes parties, on les découpe, puis on les rapporte comme à la figure 8, en commençant par *c*, puis *d*, puis *e*, puis *f*.

Si ce Fleuron eſt deſtiné à faire partie d'un deſſin plus conſidérable, on le colle, on le découpe, puis on le fixe par quelques points perdus, dans la place qui lui eſt deſtinée.

PLANCHE III.

Figure 1, repréſente une partie de tableau d'or nué. *A*, partie du tableau qui n'eſt que deſſinée au trait. *B*, partie du tableau où les fils d'or ne ſont que lancés. *C*, partie du tableau dont les fils d'or ſont recouverts plus ou moins de points de ſoie d'un même ſens, pour exprimer les nuances & les ombres. *D*, partie d'une figure qui eſt ſatinée en ſoie nuée tout d'un ſens & ſans or deſſous; l'autre moitié n'eſt que tracée.

Les cheveux ſe font en ſoie ſuivant les différents ſens que les boucles indiquent.

Figure 2, Fleur de lys commencée à être gaufrée avec les progrès des différents travaux. *a*, *a*, *a*, les fils lancés à deux lignes les uns des autres, après que la fleur de lys a été deſſinée. *b*, *b*, l'or couſu de deux en deux fils. *c*, *c*, les points plus courts, pour décrire exactement la forme. *g*, *g*, le cordon qui liſere la fleur de lys quand elle eſt tout-à-fait gaufrée. *f*, *f*, le bout du cordon qu'on paſſe au travers de l'étoffe en commençant & en finiſſant.

Figure 3, repréſente le rouet à dévider & à tracaner la ſoie: tout le monde en connoît l'uſage.

Figure 4, Flamme du manteau de l'Ordre du Saint-Eſprit, avec la marche du clinquant dont on la guipe.

Figure 5, maniere dont le bout de cordon eſt pris dans la boucle de l'aiguille à paſſer les bouts, quand on veut le faire paſſer en deſſous.

Figure 6, repréſente une roſe en broderie lancée tout d'un ſens, de pluſieurs nuances, & cariotée ou rabattue de ſoies fines. Les points qui ſont indiqués ſur la rencontre de chaque carreau *e*, *e*, *e*, marquent ceux qu'on doit faire pour aſſurer & fixer ces carreaux.

Figure 7, repréſente une roſe nuée à points, & le ſens de tourner les points de ſoie *a*, *a*, pour donner du mouvement & de la grace à chaque feuille.

Figure 8, repréſente de gros canevas, & la marche du petit point en tapiſſerie, d'angle en angle des fils du canevas, & ſe recouvrant de même.

Figure 9, canevas fin ſur lequel eſt repréſenté, *a*, *a*, la premiere marche du gros point en tapiſſerie. *b*, *b*, repréſente la ſeconde marche, le point croiſe & recouvre le premier, le nourrit & cache abſolument les fils & les jours du canevas.

Figure 10, autre morceau de canevas ſur lequel eſt à-peu-près repréſentée une partie de compartiment plaquée en deux nuances de gros point.

Figure 11, préſente un morceau de canevas, ſur lequel on a fait tracer le deſſin avec du filozelle, pour indiquer les nuances.

PLANCHE IV.

Figure 1, repréſente une bordure d'habit brodé, partie en couchure & partie en guipure, avec les ornements qui y ſont propres. *a*, *a*, le trait du deſſin. *b*, *b*, Feuilles couchées en chevron. *c*, Couchure de deux points. *d*, *d*, Paillettes attachées d'une croix d'or. *e*, *e*, Rond couché en tournant. *g*, *g*, Clinquant pliſſé, dont la moulure eſt ornée. *h*, *h*, Fils placés d'eſpace en eſpace pour varier l'effet de la couchure qui doit les recouvrir. *i*, *i*, *i*, *i*, les queues des fleurs qui ſe font ordinairement en friſé couché. *k*, *k*, le raccord du coupon de Broderie. *l*, *l*, Moſaïque de clinquant plat & de boucles de friſure. *m*, *m*, repréſente le vélin couſu à petits points pour être recouvert en guipure. *n*, *n*, *n*, repréſente la guipure qui recouvre le vélin; & la maniere de la conduire avec la broche *Q*. *o*, *o*, *o*, repréſentent les refentes du vélin, & les points de ſoie qui attachent l'or dans ces refentes, quand l'objet eſt trop large pour être fait d'un ſeul point. *p*, *p*, Graines de fleurs faites d'un point de bouillon & d'une boucle de friſure. *q*, *q*, fond d'un galon en couchure, orné de quelques paillettes. *r*, *r*, Paillettes nommées *Belle-vue*, attachées par un bout de deux points de friſure; la queue de friſé attache l'autre bout. *s*, *s*, revers de clinquant guipés. *t*, *t*, le friſé dont on liſere la couchure pour lui rendre ſa forme. *u*, *u*, *u*, montre les ombres & les formations de ſoie dont on peut orner la couchure.

Figure 3, repréſente la bordure des habits de MM. les Lieutenants Généraux, & les différentes manieres de l'exécuter. *a*, *a*, Maniere dont le deſſin eſt tracé en blanc ſur le drap bleu. *b*, *b*, Maniere d'arrêter le premier point d'or en commençant à travailler. *c*, *c*, *c*, Sens dont on prend le paſſé un peu en biais de chaque moulure, & écartant inſenſiblement chaque point pour tourner en *d*, *d*,

ſans faire la ſcie ou dent de chien. *f*, *f*, le deſſous du ruban exprimé par un paſſé très-étroit qu'on appelle *barbiche*. *g*, *g*, les moulures dentelées qui ſe font quelquefois en friſure guipée, & le milieu du ruban *h*, *h*, *h*, en paillettes comptées.

Figure 5, repréſente une bordure d'habit en rapport. *a*, *a*, le trait du deſſin. *b*, *b*, la pratique qui borde tous les contours extérieurs. *d*, *d*, les premiers fils du rézeau à l'aiguille. *e*, *e*, les ſeconds fils du rézeau à l'aiguille. *f*, *f*, les points ſur la rencontre de chaque fil ou carreau du rézeau. *g*, *g*, le rézeau au boiſſeau, qu'on acouſu tout autour ſous les fleurs avant de faire les paillettes. *h*, *h*, repréſente des feuilles de laurier, brodées en paillettes comptées; la nervure *i*, *i*, en friſure guipée; les roſes *q*, *q*, en paillons attachés de friſure.

Quand tout eſt brodé, on ne voit plus que la moitié *n*, *n*, *n*, de la pratique; ce qui ſuffit pour recevoir le point d'aiguille qui coudra cette Broderie ſur l'habit.

Figure 6, Maniere d'enfiler la paillette & la friſure, pour broder en paillettes comptées.

Figure 7, Bois exprimé par trois points de friſure & trois points de bouillon guipés alternativement.

Figure 8, la pratique.

PLANCHE V.

Figure 1, repréſente le clinquant pliſſé.

Figure 2, le cordon à liſerer les compartiments: on en fait de pluſieurs groſſeurs.

Figure 2, *bis*, repréſente la milaneſe: on en varie la groſſeur.

Figure 2, *A*, repréſente un gros cordon de ſoie couvert d'un battu, & recouvert à claire-voie de deux autres petites milaneſes.

Figure 3, Paillettes comptées, attachées chacune d'un grain de friſure formant un ſeul trait.

Figure 4, Paillettes comptées, attachées alternativement d'un & de deux points de friſure.

Figure 5, Paillettes comptées, armées de barbes de friſure en épi, ce qui s'appelle *paillettes griffées*.

Figure 6, Paillettes comptées, couſues de ſoie, & recouvertes de trois brins d'or trait.

Figure 7, repréſente les différentes paillettes à compter. 1, La très-grande. 2, La ronde. 3, La comptée. 4, La quatrieme. 5, La balzac. 6, La troiſieme. 7, La grande ſemence. 8, La ſemence. 9 & 10, La quarantaine.

Figure 8, *f*, ovale; *g*, cœur; *h*, amande; *i*, loſange; *l*, quarré; *m*, trefle; *n*, roſette; *o*, étoile; *p*, ronde; *q*, *r*, belle-vue de deux grandeurs.

Figure 9, Paillons percés, & la maniere de les border en friſure guipée.

Figure 10, Nœuds que font les Dames en s'amusant.

Figure 11, Epargne des morceaux qui composent la *Figure* 12.

Figure 13, Branche de feuilles, de paillons, recouvertes de soie de différentes nuances plus ou moins serrées.

Figure 14, *a*, *a*, Jais cousu de différentes longueurs, formant une aigrette; le nœud *c*, *c*, en marguerítains & autres petits grains.

Figure 15, Nœuds à deux côtés, faits à la navette.

PLANCHE VI.

Figure 1, représente deux lez de satin de deux aunes chaque, lesquels étant assemblés, suffisent pour faire toutes les parties d'une chasuble, étole, manipule & bourse, ainsi qu'elles sont tracées.

Figure 2, une demi-aune de satin pour le voile de calice. *a*, la maniere de placer la croix. *b*, *b*, le galon qui fait l'encadrement.

Figure 3, Plan d'une tunique, & la proportion des orfrois. *a*, le devant; *b*, le derriere; *c*, *c*, les manches; *d*, trou pour passer la tête; *e*, *e*, *e*, les galons; *f*, *f*, les orfrois de Broderie.

Figure 4, Plan d'une chape. *f*, *f*, *f*, les lez assemblés, & le sens de les mettre; *g*, *g*, les orfrois; *h*, le chaperon; *i*, frange; *a*, la bille; *l*, *l*, les galons.

Figure 5, Mitre d'Evêque, à laquelle est attaché le fanon *m*. Le fanon *n*, vu dans sa forme exacte. La mitre se fait ordinairement de glacé ou tissu d'or & d'argent, brodé plus ou moins riche dans le goût du dessin.

PLANCHE VII.

Figure 1, représente un caparaçon en petit, qui a été exécuté en dorure pour le Roi de Portugal, ainsi qu'on peut en juger par le blason. Les ombres annoncent à-peu-près les reliefs & élévations qu'on peut donner aux différentes parties qui composent tout l'ensemble. Ces différentes parties ont été d'abord brodées séparément, puis réunies comme nous l'avons dit ailleurs. Les hachures du blason en indiquent les couleurs.

Figure 2, représente la moitié d'une housse de cheval, brodée dans le dernier goût en dorure & paillettes. Les lignes ponctuées *a*, *a*, montrent ce qu'il a fallu remplir en toile pour tendre le métier, ainsi que nous l'avons dit ailleurs.

Figure, 3, représente les pinces d'acier dont on se sert pour tirer l'aiguille, quand on travaille à de l'enlevure très-épaisse & fort dure.

Figure 4, Feuille de vigne en soies lancées, & rabattues de différents sens.



PLANCHE VIII.

LA Figure premiere repréſente le deſſin d'habit de Brevet. Pour diſtinguer ſes principaux Courtiſans, Louis XIV avoit inventé en 1664, des caſaques bleues brodées ſur ce deſſin en or & argent. La permiſſion de les porter étoit une grande grace pour des hommes que la vanité mene ; on les demandoit comme le Collier de l'Ordre. Cet empreſſement a diminué ; mais quoique la forme des habits ait changé, ce deſſin fait encore jouir des mêmes privileges. *a*, *a*, *a*, Fleurs brodées en barbiches d'or. *b*, *b*, *b*, Broderie en paſſé d'or. *c*, *c*, *c*, Feuilles en paſſé d'argent. *d*, *d*, *d*, Fond en paſſé de cordon.

La Figure 2, repréſente une bordure d'habit brodée en 1717, avec des enjolivements de friſure & bouillon. *a*, *a*, *a*, *a*, Feuillages brodés en paſſé d'or. *b*, *b*, *b*, Fond de cordon. *c*, *c*, *c*, Petits agréments de poires & de boucles en friſure & bouillon : obſervez qu'il n'y a pas encore de paillettes dans ces habits, les plus magnifiques du temps ; elles n'étoient pas encore inventées.

PLANCHE IX.

La Figure 1, repréſente une bordure d'habit faite en 1744, pour le premier Mariage de Monſieur le Dauphin : elle eſt toute en paſſé ; on y voit ſeulement quelques paillettes *a*, *a*, *a*, entourées de boucles.

Figure 2, Autre bordure d'habit exécutée pour le ſecond Mariage de Monſieur le Dauphin, en 1747. Tout y eſt en paillettes comptées, *a*, *a*, *a*, & en graines de lin, *b*, *b*, *b*, que peu de temps après on a nommées *Belle-vue*, à cauſe qu'elles ſervoient au deſſin d'uniforme, pour les entrées de Belle-vue.

Figure 3, Bordure brodée en chaînette d'argent, en 1768.

PLANCHE X.

LA Figure premiere repréſente une bordure d'habit brodé ſur fond d'or, en 1770, pour M. le Dauphin. *a*, *a*, Fleurs préparées par quelques points de fil pour donner du relief aux paillettes & paillons. *b*, le rézeau fait par-deſſus un paillon rouge. *c*, *c*, Roſettes entourées de friſure. *d*, *d*, *d*, Eſſes de paillons rouges. *e*, *e*, *e*, Fond de friſure guipée. *f*, *f*, autres Fleurs de paillons ſans rézeau deſſus. *g*, *g*, *g*, des diamants attachés par leur chaton, pour exprimer des graines de fleurs. *h*, *h*, *h*, autres paillons recouverts en ſoie. On auroit pu choiſir un deſſin plus ingénieux.

La ſeconde Figure repréſente une autre bordure d'habit, auſſi pour le Mariage de M. le Dauphin. *a*, *a*, *a*, montre les points de fil pour donner un peu d'élévation aux paillons. *b*, *b*, *b*, les paillons d'or ornés de petites graines de friſure. *c*, *c*, *c*, les autres parties du deſſin exécutées en paillettes comptées.

d, *d*, *d*, *d*, Fleurs d'Opales, montées exprès ſuivant le deſſin, & attachées par leur chaton. Toute cette Broderie, faite ſur un fond glacé bleu & argent, a parfaitement réuſſi.

La Figure 3 repréſente une autre bordure d'habit, exécutée pour le Mariage de M. le Dauphin. *a*, *a*, *a*, paillons bleus, attachés par les bords avec quelques points de ſoie. *b*, *b*, les mêmes paillons recouverts de rézeau d'argent. *c*, *c*, *c*, le rézeau orné de fleurettes en petits paillons lilas, & les queues en friſure guipée. *d*, *d*, *d*, bordure de marcaſſite, montée à charniere & couſue ſur l'étoffe. *e*, *e*, deſſous du ruban en paillons bleus, recouverts à-plomb en ſoie brune. Le fond de l'habit argent glacé de lilas.

Fin de l'Explication des Planches.

Extrait des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences.

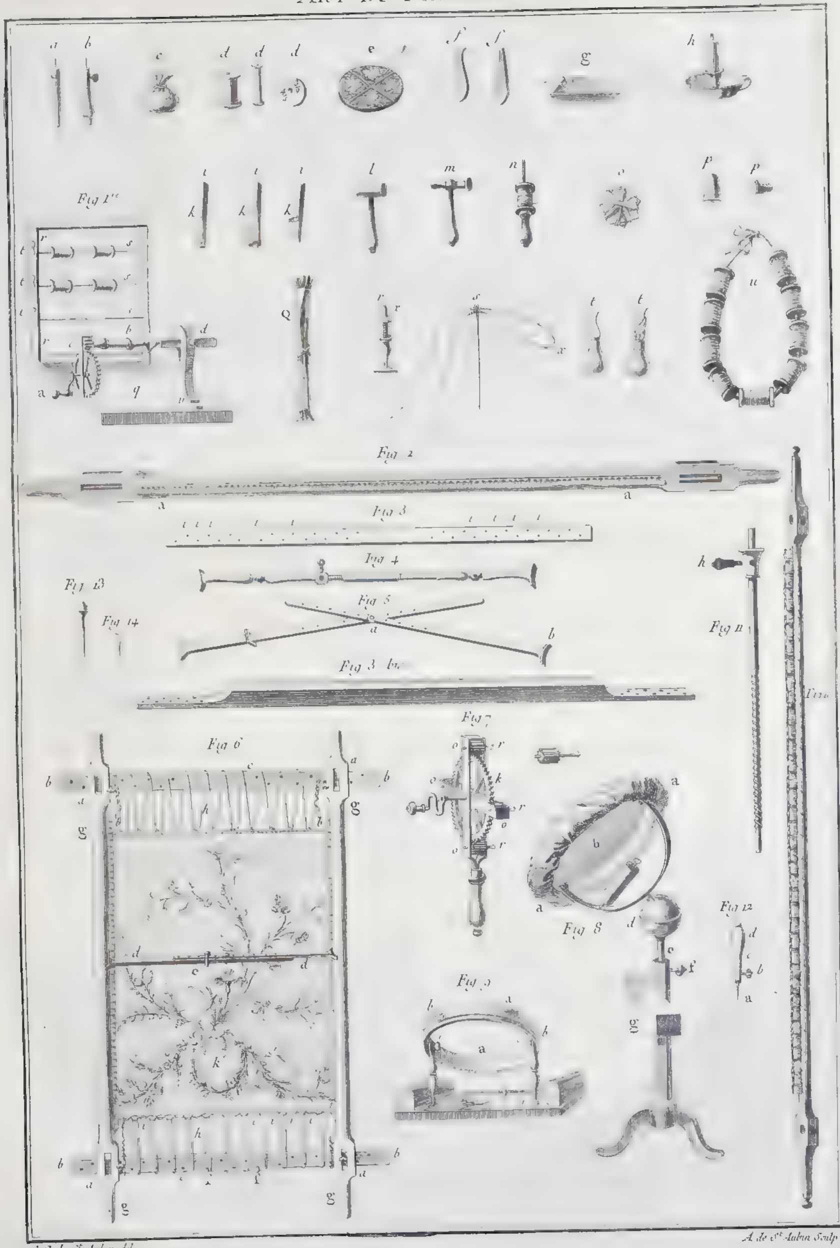
Du 26 Juillet 1769.

MESSIEURS DUHAMEL & JEAURAT, qui avoient été nommés pour examiner *la Deſcription de l'Art du Brodeur*, préſentée à l'Académie par M. de SAINT-AUBIN, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé que tout ce qui concerne cet Art, paroiſſoit expliqué d'autant plus clairement dans cet Ouvrage, qu'il étoit accompagné de belles Figures que M. de Saint-Aubin a deſſiné lui-même; qu'il avoit répondu à l'invitation que l'Académie a faite à ceux qui connoiſſent un Art à fond, de coopérer avec elle pour l'Hiſtoire des Arts, dont elle s'occupe; & que la Deſcription que M. de Saint-Aubin avoit donnée de l'Art du Brodeur, étoit digne de ſon adoption. En foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Paris, le 2 Août 1769.

GRANDJEAN DE FOUCHY,

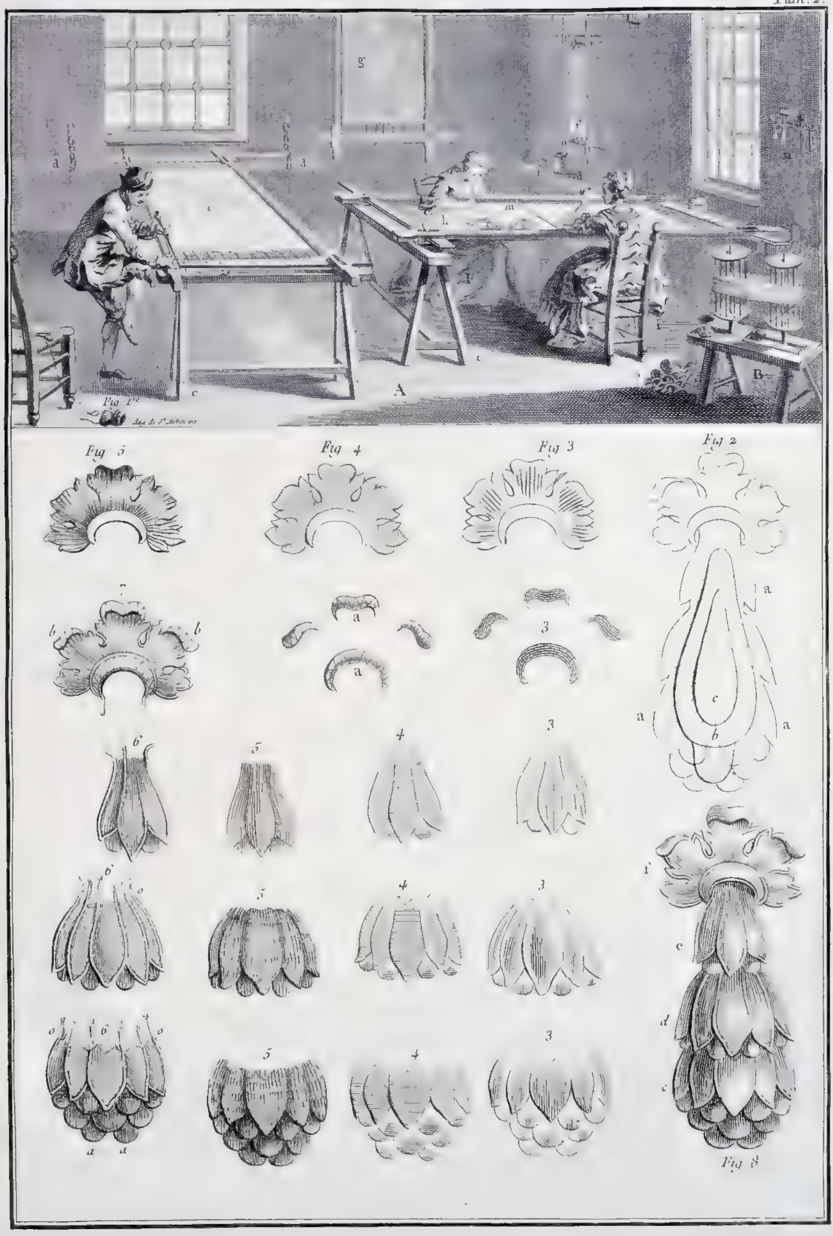
Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

DE L'IMPRIMERIE DE L. F. DELATOUR. 1770.



C. G. de St Aubin del. A. de St Aubin Sculp.

Art du Brodeur. *Plan. 2.*



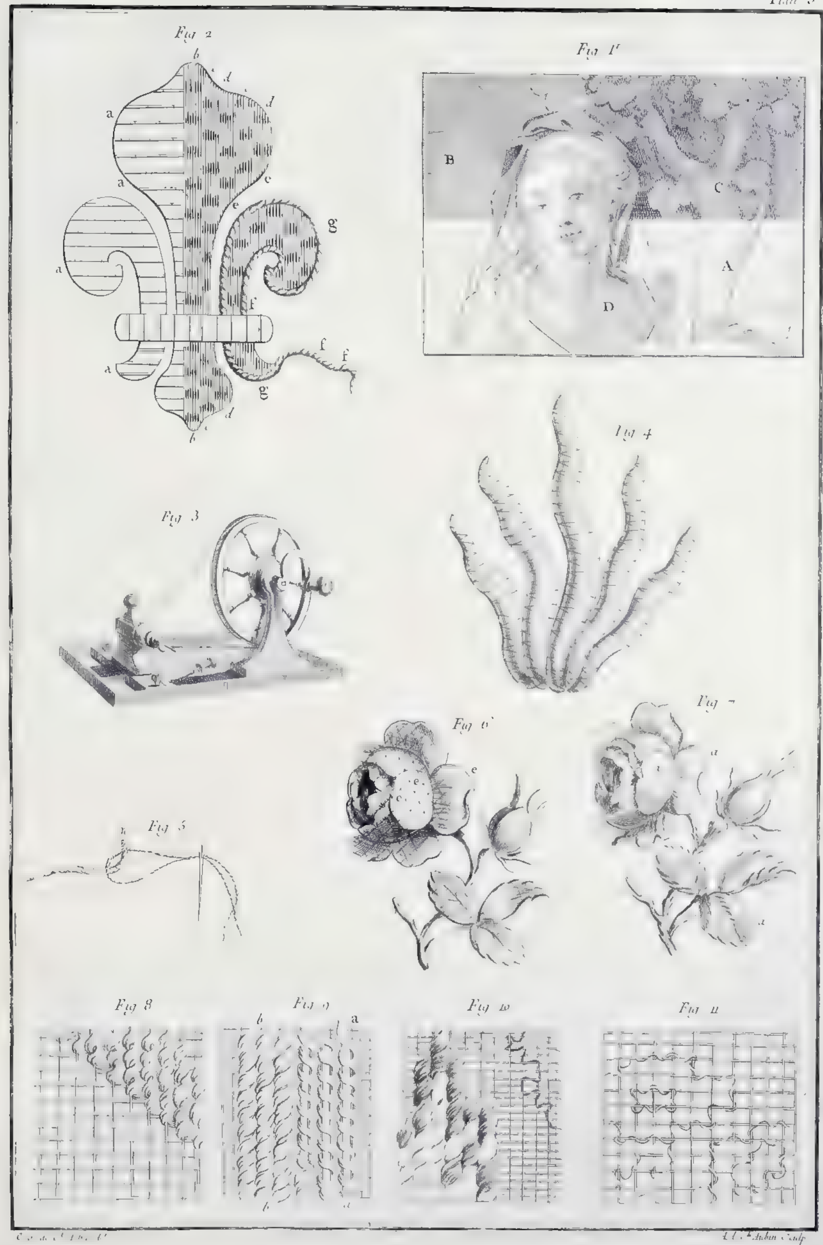
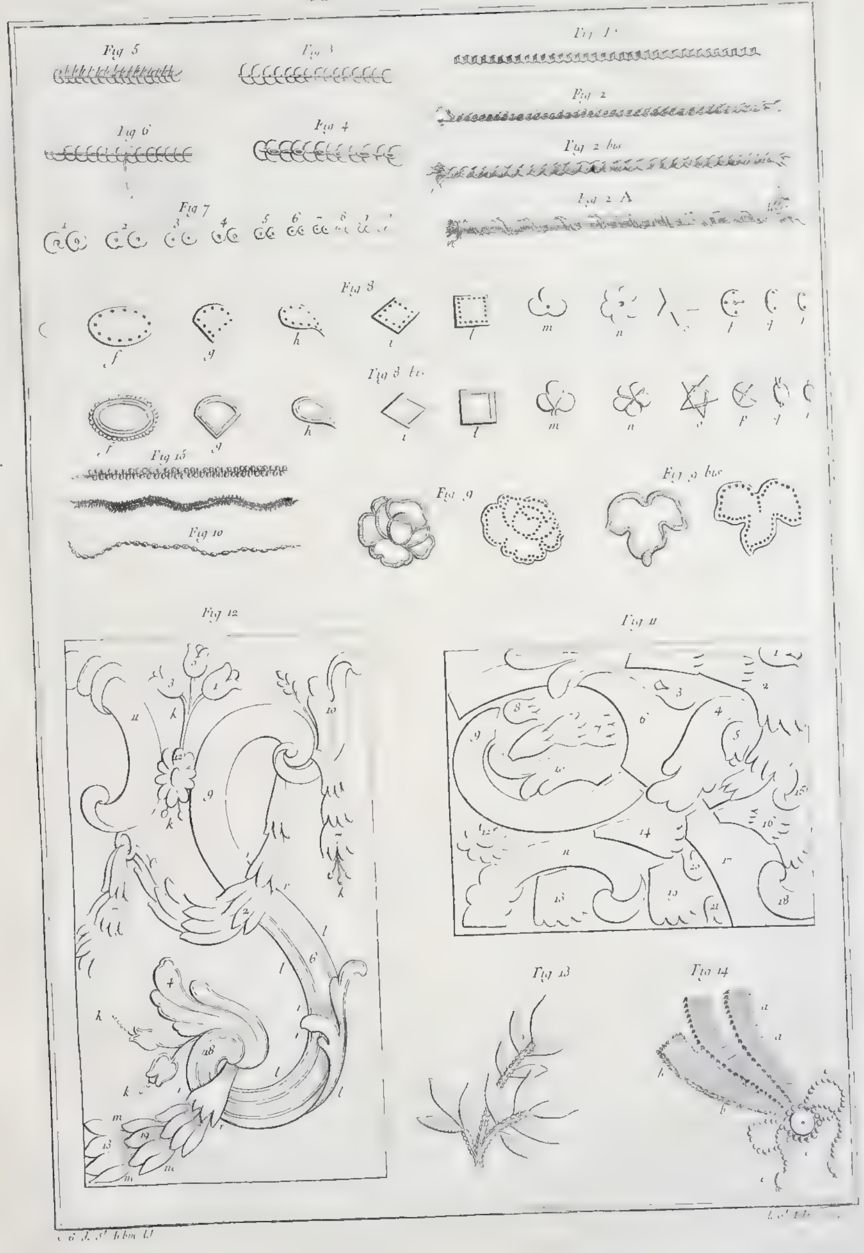
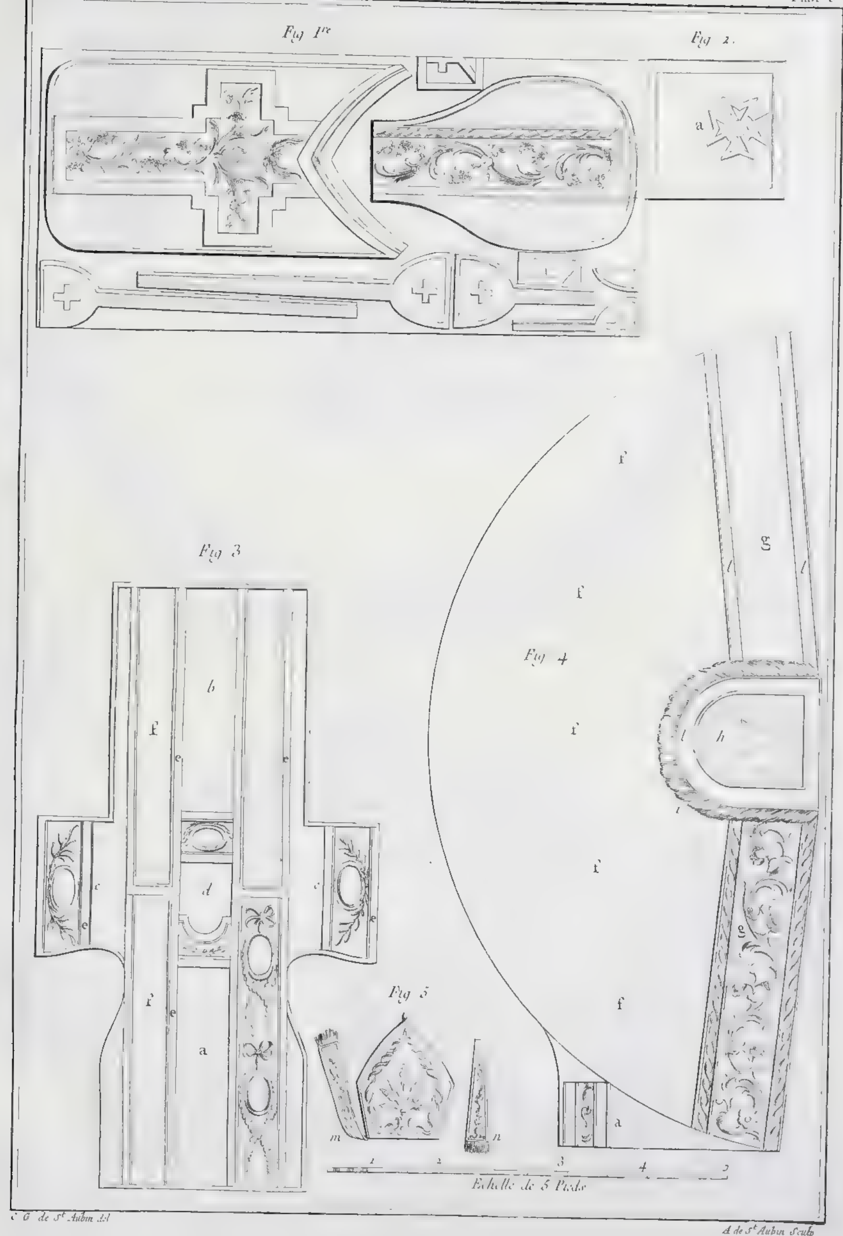

Fig. 1.
B
C
A
D
Fig. 2
a
b
d
e
f
g
Fig. 3
Fig. 4
Fig. 5
Fig. 6
Fig. 7
Fig. 8
Fig. 9
Fig. 10
Fig. 11

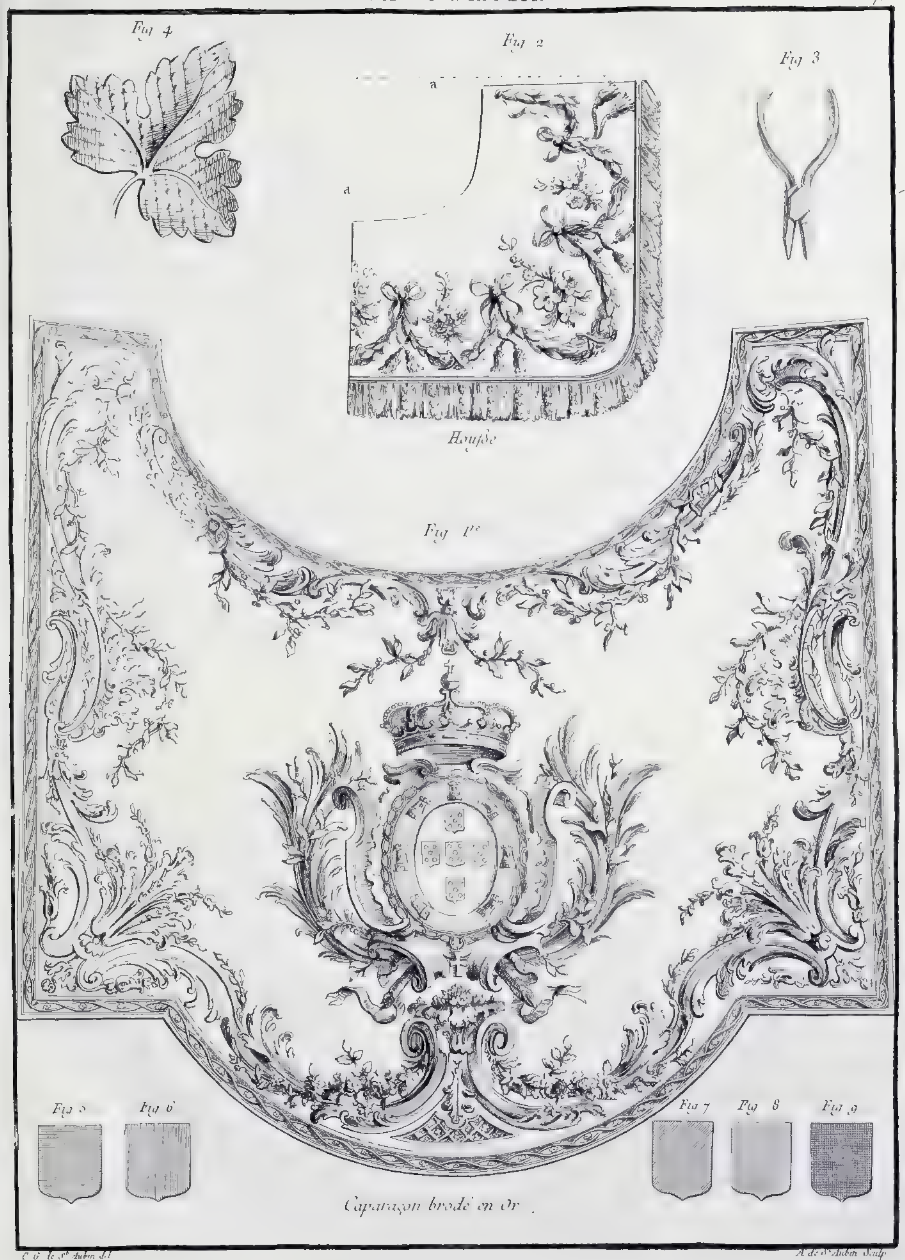

Fig 1re
Fig 6
Fig 3
Fig 5


Fig 1
Fig 2
Fig 2 bis
Fig 2 A
Fig 3
Fig 4
Fig 5
Fig 6
Fig 7
Fig 8
Fig 8 bis
Fig 9
Fig 9 bis
Fig 10
Fig 11
Fig 12
Fig 13
Fig 14
Fig 15



C. G. de St Aubin del.

A. de St Aubin Sculp.



Caparaçon brodé en Or.

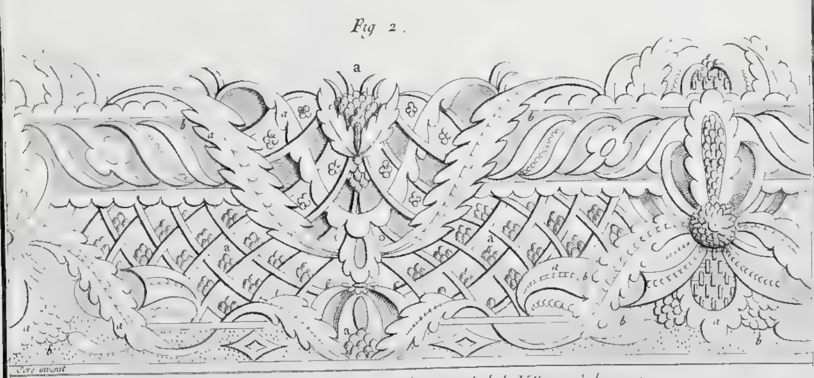
C. G. de St Aubin del. A. de St Aubin Sculp.

Fig. 1re



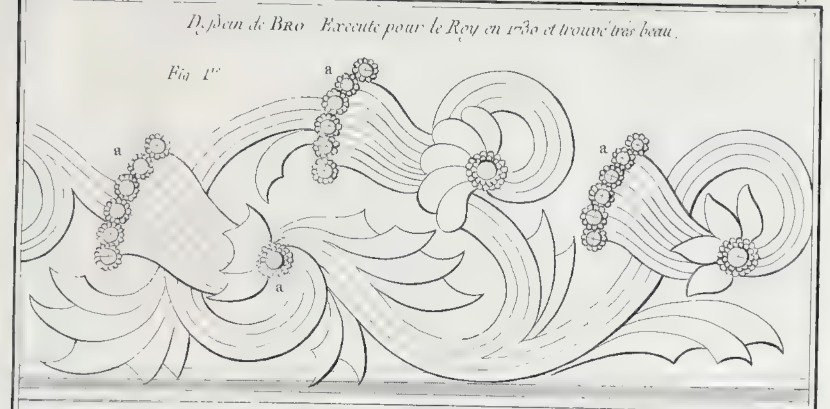
Habit a Brevet uniforme Etabli par Louis XIV

Fig. 2.

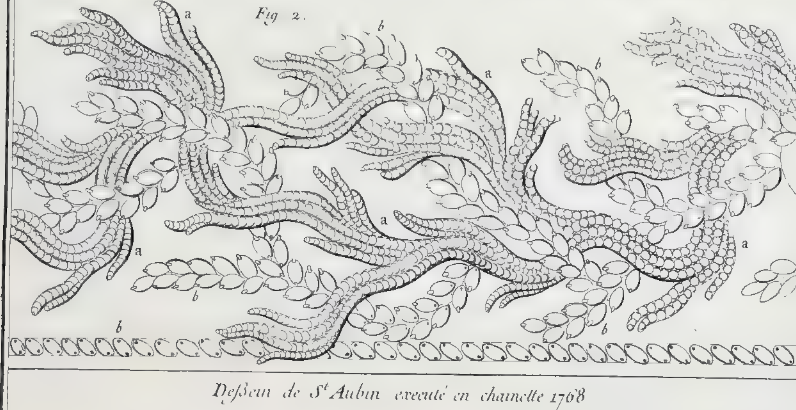


Superbe Habit que portoit le Marechal de Villeroy à la visite
que le Roy rendit au Czar a l'Hotel de Lesdiguieres en 1717

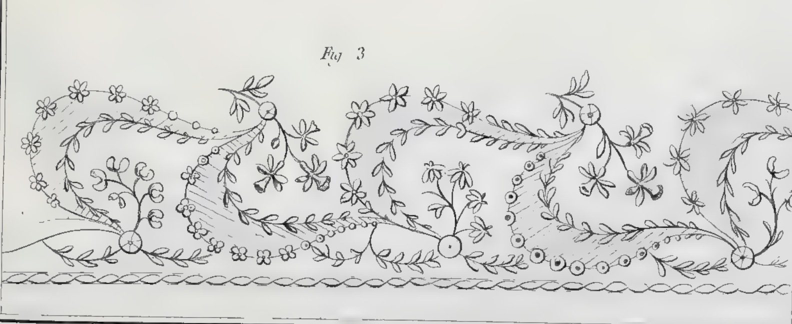
Dessein de BRO Executé pour le Roy en 1730 et trouvé très beau.



Dessein de St AUBIN Executé pour Mgr le Dauphin le jour de son Mariage en 1747



Dessein de St Aubin executé en chainette 1768



C. G. de St Aubin del.

A. de St Aubin Sculp.



A de St Aubin Sculp.

